

CAHIERS 91
METANOIA

91

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction
Administration
26740
MarsanneCCP
Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Ass. Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 09.97
Impr. du Crestois
26400 Crest

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL	
<i>LA NON-DUALITE</i>	3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS	7
<i>LOGION 104</i>	8
MIETTES DE GNOSE	15
RECHERCHES	16
<i>Qui Suis-je ?</i>	
<i>L'Enseignement de Ramana Maharsh</i>	
<i>L'ANGE ET SON POETE (suite)</i>	24
<i>LE DHAMMAPADA (suite)</i>	31
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	40
POESIES	49

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

■ Cahiers 1975 -----	200 F.
■ Cahiers 1976 -----	200 F.
■ Cahiers 1977 -----	200 F.
■ Cahiers 1978 -----	200 F.
■ Cahiers 1979 -----	200 F.
■ Cahiers 1980 -----	200 F.
■ Cahiers 1981 -----	200 F.
■ Cahiers 1982 -----	200 F.
■ Cahiers 1983 -----	200 F.
■ Cahiers 1984 -----	200 F.
■ Cahiers 1985 -----	200 F.
■ Cahiers 1986 -----	200 F.
■ Cahiers 1987 -----	200 F.
■ Cahiers 1988 -----	200 F.
■ Cahiers 1989 -----	200 F.
■ Cahiers 1990 -----	200 F.
■ Cahiers 1991 -----	200 F.
■ Cahiers 1992 -----	200 F.
■ Cahiers 1993 -----	200 F.
■ Cahiers 1994 -----	200 F.
■ Cahiers 1995 -----	200 F.
■ Cahiers 1996 -----	200 F.

Les frais de port seront indiqués en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 40 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ã Couverture by Frank Lalou.

EDITORIAL

NON-DUALITE

*La Voie n'a rien de difficile
cependant, s'en éloigne-t-on de l'épaisseur d'un cheveu,
c'est comme un gouffre profond
qui sépare le ciel et la terre.*

Ce n'est que dans la mesure où l'homme s'affranchit des catégories mentales où s'affrontent les contraires qu'il peut accéder au Royaume.

Sur le plan de nos dualismes, tous les problèmes sont insolubles ; par contre, sur le plan nouménal ou métaphysique, qui est celui de la synthèse des contraires, les questions, qui paraissaient insolubles, cessent d'avoir une signification. La grande erreur des docteurs de la Loi et des docteurs de la Foi, c'est de vouloir résoudre les problèmes soulevés par nos antagonismes tout en restant sur un plan où tout est antinomie. Les « sages et les habiles », ce sont les docteurs d'autrefois et les docteurs d'aujourd'hui, les clercs, en un mot. Ils inventent des mystères pour expliquer qu'ils ne peuvent pas tout comprendre. Là où leurs systèmes sont défaillants, ils font intervenir les miracles. Et lorsqu'ils ont besoin d'une dérogation, ils invoquent la providence. En somme, tout se passe comme s'ils voulaient adapter l'Absolu à leurs situations particulières, comme s'ils voulaient finalement plier l'Absolu à des besognes accessoires et à des cas d'espèce. Ils vont à l'encontre des lois naturelles qui sont des lois universelles édictées par le Créateur suprême.

Les hommes portent les fautes de l'histoire, comme l'individu porte les fautes qui ont été commises contre son enfance. Tel enfant n'a pas eu, à l'âge de l'allaitement, son content de tendresse. Il grandit sans dommage apparent, tout en conservant au plus profond de lui-même la blessure première. Celle-ci viendra en surface à l'adolescence, à l'âge adulte. Le sillon est trop profond pour qu'un climat ultérieur favorable puisse effacer le passé. Il en va de même de notre héritage religieux et culturel. Nous supportons le poids du dogmatisme contraignant de la doctrine paulinienne. Celui-ci a maintenu pendant dix-neuf siècles les fidèles sous l'emprise d'une autorité coercitive qui les a empêchés de réaliser leur autonomie. Aujourd'hui, nous assistons au choc en retour : c'est la révolte contre le pouvoir abusif, mais une révolte qui esquivé la difficulté plutôt qu'elle ne la surmonte, comme l'enfant

traumatisé dans sa première enfance évite l'affrontement oedipien. La contrainte religieuse, comme la contrainte sociale, n'est plus assez forte pour maintenir le sujet dans une obéissance passive au dogme et à la morale ; elle ne peut empêcher le déploiement des forces anarchiques et l'évasion vers l'univers de la terre-Mère trop longtemps malmené et dégradé. Recherche inconsciente mais combien significative d'une carence qui a « gelé » la sève nourricière du Royaume.

Au lieu de s'ouvrir à Celui qui vivait en leur présence, les disciples, et les chrétiens par la suite, sont restés orientés vers une théologie prophétique annonçant l'avènement d'Israël et le salut des nations. L'hypothèque est lourde ; génératrice de névroses, elle nous a enserrés dans les mailles de son gigantesque filet. Même si nous nous croyons affranchis, l'inconscient individuel et l'inconscient collectif n'en demeurent pas moins marqués par tout un passé inscrit dans notre code génétique.

Certes, nous sommes des êtres sociaux et la morale règle nos rapports dans la vie sociale : l'oriental, pas plus que l'occidental, ne peut vivre hors de la société ; l'un et l'autre ne peuvent ignorer l'existence de données éthiques qui sont résumées dans la phrase lapidaire : *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on fasse à vous-même*. Ceci étant admis, c'est dans leur conception du « salut » qu'ils divergent. L'occidental vit dans le dualisme. Sa vie est un combat entre les forces positives et les forces négatives intérieures ou extérieures. Constamment, il se croit obligé de choisir entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, le beau et le laid, etc. Il idéalise le principe positif et proscriit le principe négatif. Le premier devient Dieu et monte au ciel et le second devient le Diable et est répudié en enfer. Une lutte sans merci les divise et l'homme, qui est l'enjeu de cette opposition irréductible, a bonne conscience lorsqu'il fait le « bien » qui lui est prescrit tandis qu'il a mauvaise conscience lorsqu'il fait le « mal » qui lui est défendu. Dans l'un et l'autre cas, il court un danger : d'une part, la recherche exclusive des valeurs positives peut étouffer les pulsions et mener à un état de sublimation souvent créateur de refoulement et d'inhibitions ; d'autre part, les infractions à la loi, sanctionnées par le milieu, peuvent engendrer la culpabilité, le remords et l'angoisse. Faut-il dès lors s'étonner que l'homme occidental, même apparemment bien compensé, vive dans un état profondément névrotique ?

Les enseignements orientaux qui se rattachent à la grande tradition demandent pour être compris un esprit non prévenu, une capacité qui soit souverainement libre à l'égard du domaine rationnel, une faculté de perception qui se situe en amont de la discrimination de l'homme d'après la chute, une sorte d'innocence première qui permet l'union à l'Être au-delà de la dualité sujet-objet. Toute tentative de libération de l'homme qui n'aboutit pas à la disparition de nos antagonismes dans la non-dualité est vouée d'avance à l'échec.

D'une certaine manière, on peut dire que chez nous la science est beaucoup plus avancée dans la voie de l'unité que le sens commun obéré par une forme de pensée qui remonte au Décalogue ; mais elle est en même temps handicapée par sa confiance trop exclusive dans les critères qu'elle a elle-même établis.

Les sages hindous ont justifié la doctrine de la non-dualité à la fois par le raisonnement, par l'expérience et par l'autorité des Écritures. Ils n'ont pas attendu le message de la science moderne pour récuser les systèmes de valeurs sur lesquels reposent les idéalismes et le matérialisme dialectique. En effet, s'il est bien vrai que la science attente aux valeurs, la métaphysique traditionnelle de son côté les a toujours récusées au nom de la Connaissance. Elle a décelé, tout comme Jésus n'a pas manqué à son tour de le faire, le piège que porte en lui-même tout jugement de valeurs, lequel est fondé sur le dualisme : *Et voici que quelqu'un, s'étant approché, lui dit : Maître que ferai-je de bien pour que j'aie la vie éternelle ? Or il lui dit : Pourquoi m'interroges-tu sur le bien ? L'Un est le bien (Mt 19.16-17).* Et, aujourd'hui, le métaphysicien dans la véritable acception du terme, n'est nullement désemparé de voir la science ruiner la tradition idéaliste et la dialectique marxiste sur lesquelles reposent les valeurs, les droits et les devoirs. Il y voit au contraire une occasion de prise de conscience. Diagnostiquer l'aliénation de l'homme moderne, c'est déjà faire un premier pas vers sa guérison. Or, qu'il le veuille ou non, qu'il le sache ou non, l'homme moderne, dès qu'il s'agit de pensée spirituelle, réagit en fonction d'une théologie rationnelle. Il considère que l'Absolu peut être appréhendé par le mental. Toute autre est la tradition orientale ; elle nous enseigne que Brahman transcende le monde de la manifestation, laquelle se situe sur un plan dualiste.

Parlant de « de ce que les yeux ne voient pas », Jésus disait : *Tout m'a été remis par mon Père.* Ce que donne le Père ne tombe pas sous les sens. Il le donne cependant à quelqu'un qui est sa créature, son prolongement, en quelque sorte. Ainsi le monde phénoménal prend conscience du monde nouménal. Comment s'opère la jonction de deux mondes apparemment sans commune mesure ? Comment se concilient deux notions qui semblent contradictoires ? Dans la non-dualité, tout est Brahman, aussi bien le monde de la manifestation que la suprême et ultime Réalité. Il s'agit donc de montrer que la multiplicité du monde créé : monde des objets, des êtres, et des pensées, n'est autre que *Brahman sans second*, ou la Dêité selon Maître Eckhart ou le Père chez Jésus. En définitive, il reste à établir que nous ne voyons la dualité que par le fait de notre ignorance. La réponse à cette question capitale est en même temps la réponse à tous les problèmes soulevés par nos dualismes, à commencer par celui du mal et de la souffrance dans le monde. Cette réponse, nous l'allons demander tout d'abord à Gaudapâda. Son œuvre est liée à la *Mandukya upanishad*, qui nous enseigne la non-dualité ou advaita. Pour expliciter l'Upanishad, Gaudapâda écrivit des versets qui sont devenus aussi célèbres que ceux de l'upanishad elle-même. Rationaliste lorsqu'il s'agissait de l'être, ce « gourou des gourous » comme l'appelait Çamkara, le disciple de l'un de ses disciples, était à la fois libéré et

singulièrement rompu à la dialectique. Il savait merveilleusement accueillir les points de vue de ses adversaires et, comme un peintre jouant avec les contrastes, il éclairait l'ultime vérité par les ombres qui lui étaient proposées. Gaudapâda n'admettait pas la félicité (*ananda*) que procure la méditation comme critère de vérité : *Il ne faut pas non plus l'y laisser jouir du bonheur : on doit être libre d'attachement en faisant usage de la compréhension. Si le milieu mental, après avoir été calmé, se remet en mouvement, il faut l'unifier avec soin (Mandukya upanishad, Kârikâ)*. La recherche de la vérité ultime n'est pas dans l'extase des mystiques qui laisse subsister, comme le mot (*ex-stare*) l'indique, la dualité, mais dans l'immersion en Brahman. A l'affectivité, génératrice de souffrances, fait place la Félicité qui est, comme la Connaissance, un attribut de Brahman : *Voici l'enseignement : le bonheur y est suprême, naturel, paisible, accompagné de libération, sans naissance, omniscient par ce qui, sans naissance, est connaissable (Mandukya upanishad, Kârikâ)*.

C'est l'extinction de la souffrance qu'apporte la Connaissance en supprimant l'opposition sujet-objet. Le moi est identifié au Soi, il n'existe plus en tant qu'entité séparée. Il n'y a plus que *Brahman*. C'est ce qu'exprime encore Gaudâpadâ : *Aucun vivant ne prend naissance. Il ne résulte d'aucune cause. Telle est l'ultime vérité : il n'est rien qui prenne naissance (Mandukya upanishad, Kârikâ)*. Cette vérité, les védantins la traduisent aussi par l'expression : *Tout est Brahman*, et Hui-neng exprime la même vérité en disant : *Aucune chose n'est*. La contradiction : Brahman sans second et le monde, manifestation de Brahman, dont nous parlions plus haut, se trouve résolue en même temps qu'est établi le fondement de la non-dualité. Contester les principes fondamentaux de la métaphysique, c'est s'exposer à laisser sans réponse les grands problèmes qui agitent l'esprit de l'homme. Et si quelque sceptique estime que de tels principes, comme du reste tous ceux que la métaphysique nous enseigne pour établir la non-dualité, sont du domaine de l'illusion, qu'il se souvienne que la science moderne, dans le domaine qui est le sien a depuis longtemps pris ses distances avec la croyance du sens commun dans la conception de la réalité.

Aucune chose n'est, déclare le métaphysicien.

La chose est mouvement, affirme le physicien.

Emile Gillibert

(à suivre)



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

104

Ils lui dirent :

Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.

Jésus dit :

Quelle faute ai-je donc commise,
ou en quoi m'a-t-on soumis ?

Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie !

LOGION 104

En quoi m'a-t-on soumis ?

Personne ne peut me soumettre parce que je ne suis pas celui que vous croyez, je ne suis personne et pourtant, je suis le Tout, je suis la personne qui veut me soumettre, je suis *le dedans et le dehors* (log 22), *Je suis le Tout* (log 77).

J'englobe tout, je suis l'univers, autre que moi n'est pas, alors, je commets toutes les fautes et pourtant, je n'en commets aucune parce que je suis dans ce monde sans être du monde.

Je ne suis pas une personne, je mène dans ce monde une vie de terrien, mais ce monde terrestre n'est pas moi, je commets des fautes et je me laisse soumettre aux yeux du monde pour me cacher, pour mieux me révéler à moi-même.

Sans occultation pas de révélation, je me sers de l'occultation pour mieux me dévoiler à moi-même.

Sans ténèbres pas de lumière et, parce que tout est lumière, les ténèbres ne sont que les images qui cachent ma nature véritable : le Tout, le dedans et le dehors,

La Lumière qui est sur eux tous (log 77).

Mais l'époux, sortira-t-il de la chambre nuptiale ? Le pourra-t-il ? Le voudra-t-il ? Certainement pas, comme Jésus le dit à Thomas :

Je ne suis pas ton Maître,

car tu as bu,

tu t'es enivré à la source bouillonnante

que moi, j'ai mesurée (log 13).

Jamais, il ne sortira de la « chambre nuptiale », par conséquent, jamais il ne jeûnera parce qu'il est l'Un, il a fait le deux Un (log 22), comment pourra-t-il jeûner et à quelle fin ?

Et même, s'il le fait ? C'est pour qui ? Pour lui ou pour faire plaisir aux autres ? C'est plutôt pour se cacher, ne pas dévoiler « la chambre nuptiale », les clés de la gnose, trop précieuses pour être jetées aux pourceaux.

C'est pour mieux se voiler aux yeux du monde et jouir seul dans la plénitude de toute sa magnificence qui englobe le tout et qui inonde le tout de tout son feu de

La Lumière qui est sur eux tous (log 77)

et ils ne le savent pas !

Maria



Jésus déconcerte son entourage, à commencer par sa famille (log 99). Il déconcerte mais aussi il scandalise, nous en avons la preuve tout au long des Évangiles, les canoniques en particulier relatent des scènes où l'incompréhension va jusqu'à la menace physique, le procès et la mort en étant l'illustration ultime.

Pourquoi tant de méfiance et tant de haine ?

On est en droit de se poser la question, Jésus étant traditionnellement présenté comme un homme de tolérance et de paix.

Qu'il prenne des libertés avec les us et coutumes de son milieu ne peut suffire à expliquer une pareille hostilité.

Qu'il transgresse certaines règles de la très précise et contraignante loi juive ne peut non plus suffire à le conduire à la mort.

Ce que l'on nous rapporte de ses démêlés ne concerne jamais l'occupant romain, mais le milieu juif et spécialement le plus intégriste.

Jésus est donc insupportable à ce milieu-là. Mais pourquoi, quelles sont les paroles ou les actes qui peuvent provoquer un pareil rejet ?

Notre logion, parmi d'autres, donne sans doute une réponse à la question.

En bons Juifs, les disciples, sans doute désappointés par les paroles qu'ils entendent, sans doute inquiets aussi des rumeurs et menaces issues des autorités religieuses, semblent vouloir remettre Jésus dans l'orthodoxie : *Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.*

Autrement dit, affirme ta place de bon juif parmi les juifs, observe la loi, bref, rassure-nous à ton sujet et à celui de notre avenir commun. Il ne faut pas oublier en effet que l'attente du Messie annoncé par les prophètes est présente durant tout l'enseignement de Jésus.

La question « Est-il le Messie ? » se pose à tous, et les disciples sont les premiers intéressés par la réponse, leur avenir se présentant fort différemment dans l'un ou l'autre cas. A l'a pieuse invite des disciples, Jésus répond par deux questions : *Quelle faute ai-je donc commise ? et en quoi m'a-t-on soumis ?*

On voit qu'il connaît bien le niveau auquel se situe la relation des disciples avec leur Dieu, à savoir la prière d'imploration accompagnée de mortification.

Notons qu'aujourd'hui, et dans les trois religions du Livre, ce niveau de relation est toujours le même, le christianisme paulinien ayant poussé le dogme du sacrifice jusqu'à celui du Fils de Dieu lui-même, rendant évidemment inexorable celui des croyants.

Nous ne savons pas ce que les disciples ont pu penser de la réaction de Jésus. Ce que nous savons, c'est ce qu'il leur a déclaré immédiatement après :

Mais lorsque l'époux sort de la chambre nuptiale, alors, qu'on jeûne et qu'on prie !

Là, Jésus change radicalement d'univers. A une parole moralisatrice et contraignante, il répond en évoquant ce qu'il y a de plus intime, harmonieux, festif, et ce à quoi les humains aspirent le plus.. Au lieu d'une pédagogie liée aux oppositions bien et mal, bon et mauvais, il en propose une qui a pour seule finalité l'unicité absolue.

On reconnaît là l'éveillé que Thomas a entendu et « nous livre », mais que les docteurs de la Loi de tous les temps ne peuvent que rejeter et faire taire.

C'est donc par des images quotidiennes et impromptues que Jésus dévoile ce qu'il est avant tout : un non-dualiste. Car c'est évidemment de cela dont il s'agit dans cette chambre nuptiale de laquelle l'époux ne peut sortir sans rompre l'unicité et, pour le coup, provoquer prières et jeûnes.

Cette chambre nuptiale n'est autre que le Royaume intérieur dont Jésus parle à toute occasion, et l'évocation de ce royaume est insupportable aux tenants de l'autorité religieuse, car il leur échappe et fait du fidèle suppliant un homme autonome et seul maître de lui-même, un homme qui peut dire :

Je suis le Tout... Le Père et moi sommes UN.

Ou bien

Je suis l'ultime réalité.

Mais un homme qui sait que hors de cette ultime réalité il n'a pas d'existence.

La non-dualité est du temps de l'Évangile l'abîme infranchissable entre Jésus et les docteurs de la Loi. Là est l'explication de son rejet et finalement de sa mort.

La non-dualité est depuis Jésus et jusqu'à nous la vraie raison du dialogue de sourds entre psychiques et gnostiques, et la raison de toutes les entreprises d'élimination ou simplement de silence méprisant dont ces derniers sont l'objet. La non-dualité, ou comme le dit Émile « l'intronisation du Je », est à mon avis la seule raison d'être de ces quelques lignes, comme du « Cahier » qui les relate, ainsi que des commentaires qu'elles peuvent susciter.

André



Une fois encore, et presque au terme de cet Évangile, les disciples invitent Jésus à prier et à jeûner avec eux. Ce souci répété malgré les mises au point nettes et catégoriques (log 6. 14) confirme l'hypothèse suivant laquelle l'entourage de Jésus change avec le lieu et le temps. A nouveau, je suis invité à me départir de mon savoir car l'histoire et le mythe sont du domaine des pillards (log 103) ; je dois m'en départir à l'invitation même de Jésus : *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? (log 43)* Je ne peux comprendre ce qu'il me dit que si je suis dans l'ici-maintenant. Jésus veut laisser les morts enterrer leurs morts (Mt 8.22) : pas de rappel au passé, pas de culpabilité : *Quelle faute ai-je donc commise, ou en quoi m'a-t-on soumis ?* Dans la chambre nuptiale, je suis sans passé et sans devenir ; je ne connais ni dieu ni loi. Si j'en sors, je retombe sous le coup de la loi. Mais le gnostique ne peut plus changer d'état. Il ne peut concevoir de se retrouver au plan psychique. Pour lui, le deux est devenu Un, non par la fusion de deux êtres dans l'amour, mais par la découverte « qu'autre que Lui n'est pas » et donc qu'il n'est pas autre que Lui.

Emile

Ceux qui invitent ainsi Jésus à venir avec eux pratiquer la prière et le jeûne sont de toute évidence restés attachés aux agissements conditionnés de ceux qui dorment. Sans doute les paroles de Jésus n'entrent pas en eux, ni même ne soulèvent un coin du voile, car si c'était le cas, les pratiques religieuses seraient toutes et d'un coup tombées en totale désuétude. Si le bouleversement annoncé au logion 2 ne se produit pas lors de la rencontre de Jésus, c'est qu'il risque de ne jamais avoir lieu. Ces interlocuteurs-là présentent-ils les conditions requises pour que « ça marche » ?

Dans sa réponse, Jésus se tient au niveau de l'Esprit, qui est le sien. Il donne l'impression de répondre à quelqu'un d'autre, qui serait d'une tout autre aptitude à comprendre que les intervenants présents. Toutes les occasions sont bonnes à Jésus pour donner des perles, à qui a des oreilles pour entendre bien sûr, et même s'il ne s'en trouve aucune. Il lui est impossible de faire le jeu de l'ignorance. En parlant il vit, il se vit dans sa véritable identité, tandis que le psychique se maintient dans la mort par son discours. Nous passons d'une situation aliénante, à l'évocation du lieu intérieur où le deux se fait Un, la chambre nuptiale, le lieu de l'émerveillement.

La Présence est si parfaite et entière qu'elle ne tolère pas d'« autre » et dispense de tout. La personne faisant obstruction doit comprendre que tout investissement de sa part empêche l'Époux d'entrer dans la chambre nuptiale et de s'y tenir. Lorsque cette situation douloureuse a lieu, alors les énergies se mobilisent pour démasquer l'intrus et oeuvrent pour laisser la pièce vide. Étant vide, je suis comblé, sans affaires, totalement présent.

Christian



Quelle plus belle nuit qu'une nuit de noces ? C'est le moment tant attendu où l'époux connaît enfin l'épouse dans son intimité et la chambre nuptiale est le lieu où tout se consomme. C'est ainsi que se réalisent les plus beaux rêves d'amour d'hier et d'aujourd'hui. Il n'est donc pas surprenant que l'image de la chambre nuptiale ait été reprise pour symboliser l'amour divin. Le thème des noces de l'époux et de l'épouse a inspiré les plus belles pages du Cantique des cantiques de Salomon ou du Gita Govinda de Jayadeva, avec des accents proches de l'érotisme le plus cru. La littérature mystique d'inspiration dévotionnelle a ainsi pendant des siècles glorifié l'union du Créateur et de la créature, la fusion de l'âme en Dieu.

Si les gnostiques se servent parfois de ce même symbolisme, c'est bien sûr dans une tout autre optique. L'amour est trop exclusif pour qu'il puisse y avoir place pour deux entités distinctes. L'une doit forcément disparaître. Plus précisément, comment pourrait-il y avoir d'amour sinon de l'Un pour l'Un ? Le sentier de l'amour est tranchant comme le fil de l'épée. Deux ne sauraient y coexister :

Dans l'amour que l'on donne, il n'y a pas deux mais un et union et dans l'Amour, je suis plus Dieu que je ne suis moi-même (Maître Eckhart).

*Étroit est le sentier de l'Amour :
on ne peut y cheminer à deux (Kabir).*

La chambre nuptiale symbolise alors la réunion de l'Un avec lui-même, du Soi avec le Soi. Dans la nudité absolue, lorsque tombent tous les voiles alors tombe l'ignorance qui me faisait croire qu'il y avait deux. L'éveil consiste simplement à voir les choses telles qu'elles sont. En réalité, il n'y a jamais eu qu'Un : seule l'illusion a pu me faire croire le contraire. Je cherchais l'Autre qui n'était autre que Moi puisque Autre que Lui n'est pas. Je cherchais ailleurs ce qui était ici. Il n'y a de séparation que dans le mental. Une fois le mental aboli, il ne reste que l'unité. Seul le solitaire, celui qui a fait le deux Un, peut monter sur le lit de noces :

*Est-ce en tant qu'issu de l'Un
que tu es monté sur mon lit... (log 61)*

*... ce sont les monakhos
qui entreront dans le lieu du mariage (log 75).*

L'éveillé ne voit partout et en tout que l'Un. Qui donc pourrais-je prier si ce n'est Moi-même ? Et pourquoi donc jeûner puisque le seul véritable jeûne est celui du mental, c'est-à-dire le silence intérieur qui ne laisse plus la moindre place aux pensées dualistes. Quel sens peuvent encore avoir ces pratiques pour celui qui a réalisé l'unité de toutes choses ? Les rites et les rituels sont bons pour ceux qui ne voient que l'extérieur :

*Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?
Ne comprenez-vous pas
que celui qui a créé le dedans
est aussi celui qui a créé le dehors (log 89).*

*Si ton cœur n'est pas pur, tu n'iras pas au ciel !
Crois-tu te purifier grâce à de l'eau sacrée ?
Qu'importe c'est Ram et Lui seul qui sonde tous les coeurs (Kabir).*

Ce qui passe aux yeux du monde pour le comble de la piété n'est du point de vue de l'éveillé que perte de temps, hypocrisie, impiété : *Si je suis loin de Toi, prier est péché (Rui)*. L'ordre des valeurs est totalement inversé. Les scribes et pharisiens de tous temps ont inventé toute une série de prescriptions et de règles morales à respecter à la lettre car la moindre infraction est pour eux impureté, péché, damnation. Mais d'avoir la conscience du péché c'est en soi-même pécher. L'éveillé est au-delà du bien et du mal

car il est aussi innocent que le petit enfant. Le psychique qui a conscience de bien faire comme celui qui a conscience de mal faire sont sur le même registre. Mais il n'y a pire faute que celle qui consiste à croire bien faire alors que l'éveil consiste précisément à cesser de faire. Les pratiques religieuses sont donc à rejeter tant il est vrai que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions :

Dieu ne se préoccupe pas de jeûnes, de prières et de toutes les pénitences comparativement au repos (Maître Eckhart)

Celui qui met sa confiance dans les actes de piété est plus coupable que celui qui commet le péché (Abu Yazid Bastami).

*Si vous jeûnez
vous causerez une faute à vous-mêmes,
et si vous priez
vous serez condamnés
et si vous donnez l'aumône
vous ferez du mal à vos esprits (log 14).*

La chambre nuptiale est le lieu de la Vie. Seuls ceux qui ne l'ont pas trouvée, seuls ceux qui sont en dehors peuvent encore parler de mortifications. C'est le langage du monde et de toutes les religions établies :

*... quand l'époux sort de la chambre nuptiale
alors qu'on jeûne et qu'on prie !*

Yves



- Se rendre dans la chambre nuptiale ? Pour rencontrer qui ?

J'ai vu mon Seigneur avec l'œil du cœur, et Lui dis : « Qui es-Tu », Il me dit : « Toi ! (...)
Puisque

Tu es Celui qui embrasse tout lieu, jusqu'au delà du lieu, où donc es-Tu, Toi ? (1)

- Jusqu'où faut-il aller ?

Dans la vacuité, au cœur de Chidakasha,

*est un temple où personne n'entre ni ne demeure.
Et vous vous rendez là et allumez la flamme,
puis vous vous réjouissez avec votre bien-aimée. (2)*

*Cela touche au fond abyssal de la Vacuité.
Au Cœur même de la vacuité, au plus profond,
il y a Amour et Beauté !!! (2)*

... lorsque je vous ai emmené à cet endroit, vous ne pouviez rien dire. Et si vous le pouvez, alors parlez-moi, car depuis soixante années je n'ai pu résoudre ce mystère, ce secret. Je suis vieux, vous êtes jeune, parlez-moi, je vous prie, je veux le voir en face, je veux l'étreindre, car je n'ai vu cette beauté nulle part sur la planète. (2)

- Tout déposer au vestiaire, même son nom ? Et puis entrer ?

Quand l'amant arrive au plein élan de la générosité, et qu'il oublie l'Invoqué à force d'invocations, alors on a réalisé ce que la passion rend évident : prier devient, pour les sages, de l'impiété. (1)

Jésus ne veut pas être le garant des rites, des pratiques et de la morale. Son attitude envers la circoncision est la même qu'envers le sabbat (log 27), le jeûne, la prière, l'aumône (log 6, 14, 104...). Les cérémonies et l'ascèse sont des occasions d'affirmation personnelle et collective, d'auto-satisfaction, d'hypocrisie et d'orgueil. ... Jésus m'invite à prendre conscience de tout cela ... (3)

*Dans la caverne du Vide, j'ai fixé ma demeure :
Libre de tout rituel, telle est ma Voie. (4)*

*Et l'intuition de ma personnalité me déserta, et je devenais si proche (de Lui) que j'oubliai mon nom.
(1)*

Bien volontiers je vous invite à venir me voir seul. N'apportez rien. Venez seul, sans personne, sans vêtements sans corps, sans mental. Alors nous nous verrons seul à seul. Dans ces conditions vous êtes le bienvenu. (2).

(1) Al Hallaj. (2) Poonjaji. (3) Emile. (4) Kabir.

Jean C.



MIETTES DE GNOSE

Une image juste ? Non, juste une image.

*

Seul à me voir, je me donne à regarder.

*

Mon chant fascine le monde entier,
pourtant personne ne l'entend.

*

Ma prodigalité n'a d'égale que ma parcimonie.

*

Loin des inondations et de la sécheresse, je dispense la fécondité.

*

Je ménage les yeux des regards apeurés.

*

Je guéris de la peur en abolissant la mémoire.

*

Ce qui est lié au temps meurt, je demeure.

*

Ce qui apparaît n'est pas ; ce qui est n'apparaît pas.

*

Sollicité par le multiple, le monde ne voit pas l'unique.

*

Emile

RECHERCHES

Qui suis-je ?

L'Enseignement essentiel de Ramana Maharshi

Quels que soient les moyens adoptés, vous devez en fin de compte retourner au Soi : Alors pourquoi ne pas demeurer en tant que le Soi, ici et maintenant ?

Ce qui n'est pas permanent ne mérite pas de se donner tant de mal. Vous êtes le Soi ; vous êtes déjà Cela.

La méditation est votre véritable nature. En ce moment vous appelez cela méditation, car vous êtes distrait par des pensées. Quand elles seront dissipées vous demeurerez seul, dans l'état libre de pensées ; et c'est cela votre véritable nature.

Ramana Maharshi

La dernière production de InnerQuest dans la collection 'l'Incréation' est une vidéo d'un peu plus d'une heure consacrée à la vie et à l'enseignement de Sri Ramana Maharshi. Traduction de la production américaine d'Inner Directions « *Abide as the Self. The essential teachings of Ramana Maharshi* ». L'accent est mis sur l'enseignement de ce grand sage et de nombreuses séquences montrent Ramana à différentes périodes de sa vie. Les interviews de Douglas Harding, du professeur Allan Anderson ainsi que de personnes ayant séjourné auprès du maître comme Poonja, les photos et les citations de disciples connus (Arthur Osborne, Paul Brunton, le major Chadwick, etc...) accompagnent et complètent le commentaire admirablement lu en français par Gérard Bayle. En voici un extrait qui nous conte comment Ramana vécut son éveil à l'âge de 16 ans :

Il est très rare que l'on réalise sa vraie nature d'une manière spontanée et pratiquement sans effort. Mais un jour, une peur soudaine et intense de la mort se saisit de Venkataraman, qui était par ailleurs semblable à n'importe quel adolescent de son âge en bonne santé. Le choc causé par la peur de la mort conduisit son mental à l'observation intérieure et il se sentit devoir faire face à sa propre impermanence. S'allongeant sur le sol, Venkataraman se mit à imaginer et à visualiser la mort. Il retint sa respiration et demanda : A présent que la mort est là, que signifie-t-elle ? Le corps est mort. On va le porter sur le terrain de crémation et le réduire en cendres. Mais suis-'je' mort par la mort de ce corps ? Ce corps est-il 'je' ?

« Cette expérience de la mort et cette recherche au sein de la nature de 'je' le menèrent à la réalisation instantanée et complète de cette vérité : il n'était ni le corps inerte, ni le mental constitué de pensées qui vont et viennent, il était l'esprit immortel, le 'Je' infini. C'était l'instant de l'illumination, de l'Eveil au Soi éternel. Plus tard, Ramana en fit la description suivante :

La peur de la mort s'était évanouie une fois pour toutes. Depuis cet instant l'absorption dans le Soi se maintenait sans interruption. D'autres pensées pouvaient aller et venir comme les diverses notes d'une musique, mais le 'Je' continuait comme le son fondamental

sruti qui soutient toutes les autres notes, s'unissant à elles. Que le corps soit occupé à parler, à lire ou à quoi que ce soit d'autre, j'étais toujours centré sur 'Je'.

La vie de l'adolescent avait complètement changé. N'ayant plus d'intérêt pour les biens du monde, il partit secrètement de chez lui et se rendit à la montagne sacrée *Arunachala* dont le nom avait retenti dans sa conscience quelques mois auparavant. Il décrivit plus tard l'état dans lequel il était alors :

« Lorsque je suis parti de chez moi j'étais comme un brin de paille emporté par une énorme crue. Je ne connaissais ni mon corps, ni le monde, je ne savais pas si c'était le jour ou la nuit.

Pour le jeune Venkataraman il n'y avait rien à atteindre de plus. Il était déjà réalisé et vivait sans la pensée du corps, absorbé dans la Conscience Suprême, en identité complète avec l'Absolu... »

L'enseignement de Ramana Maharshi est présenté d'une manière vivante par les intervenants et dans le commentaire en fonction des circonstances citées. Mais les éléments que nous donnons ci-dessous se présentent comme les chapitres d'un livre qui en reprend l'essentiel.

Retournez à votre source originelle

Ramana dit :

Le bonheur est inhérent à l'homme et ne résulte pas de causes extérieures. Il faut réaliser le Soi pour ouvrir les réserves du bonheur sans mélange .

Toutes les écritures spirituelles ont pour objet d'amener un homme à retourner à sa source originelle. Il n'a pas à obtenir quoi que ce soit de neuf. Il doit simplement renoncer aux idées erronées et aux accumulations inutiles. Au lieu de cela, il essaie de saisir quelque chose d'étranger et de mystérieux parce qu'il croit que son bonheur réside ailleurs.

Vous imposez des limites à votre véritable nature d'Être Infini et vous vous désolerez de n'être qu'une créature limitée. Ensuite vous entreprenez telle ou telle pratique spirituelle pour transcender ces limites existantes. Mais si votre pratique même implique l'existence des limites, comment pourrait-elle vous aider à les transcender ?

La recherche du Soi conduit directement à la réalisation du Soi.

La recherche du Soi conduit directement à la Réalisation en ôtant les obstacles qui vous font penser que le Soi n'est pas déjà réalisé .

La recherche du Soi n'est certainement pas une formule vide ; elle est plus que la répétition d'une syllabe sacrée. La question, 'qui suis-je ?' n'aurait pas beaucoup de valeur si elle n'était qu'une simple interrogation mentale... La recherche du Soi ne consiste pas à répéter verbalement 'je', 'je', mais à rechercher, par un mental profondément introverti, d'où surgit le 'je'. Penser 'je ne suis pas ceci' ou 'je suis cela' peut être une aide, mais ce n'est pas la véritable recherche.

La recherche du Soi peut révéler la vérité que ni l'ego ni le mental n'existent réellement, et nous permettre de réaliser l'Être pur et indifférencié du Soi ou Absolu .

La solitude est mentale

La solitude est mentale. On peut être en plein dans le monde et conserver sa sérénité mentale ; une telle personne est en solitude. Une autre peut demeurer dans une forêt et néanmoins être incapable de contrôler son mental. On ne peut dire qu'elle soit une solitude. La solitude est une fonction du mental .

Si l'on demeure fixé dans le Soi, les activités continueront et leur succès n'en sera pas affecté. On ne devrait pas avoir l'idée d'être le sujet agissant. Cette force qui a produit le corps, quel que soit le nom que vous lui donnez, veillera à susciter les activités se révélant nécessaires à ce corps .

L'obstacle est le sentiment 'je travaille'. Demandez-vous, 'qui travaille ?' Ne faites pas d'effort, ni pour travailler ni pour renoncer au travail. Votre effort est servitude .

L'abandon au Soi est identique à la Connaissance du Soi

Donnez-lui n'importe quel nom, Dieu, le Soi, le Cœur ou le Siège de la Conscience, cela revient au même. Le point à saisir est que CŒUR signifie l'essence même de notre être, le centre sans lequel rien n'existe, absolument rien .

Question : Comment faire pour que le mental plonge dans le Cœur ?

Maharshi : Actuellement le mental se voit diversifié en l'univers. Si la diversité n'est pas manifestée il demeure en sa propre essence, cela c'est le Cœur. Pénétrer le Cœur signifie rester sans distraction. Le Cœur est l'unique Réalité. Le mental n'est qu'une phase transitoire. Rester en tant que son propre Soi, c'est pénétrer le Cœur.

L'abandon au Soi est identique à la Connaissance du Soi, et l'un comme l'autre implique le contrôle de soi... L'abandon ne peut prendre effet que s'il est accompli avec la connaissance entière de ce que signifie le véritable abandon. Une telle connaissance vient après l'investigation et la réflexion, et se termine invariablement par l'abandon au Soi .

L'abandon, c'est se livrer à la cause originelle de son être. Ne vous leurrez pas en imaginant une telle source comme un dieu en dehors de vous. Notre source est en nous-mêmes. Livrez-vous à elle. Cela veut dire que vous devriez chercher la source et vous y fondre .

Ce qui prend naissance dans ce corps en tant que 'je' est le mental

Le mental est une force merveilleuse inhérente au Soi. Ce qui prend naissance dans ce corps en tant que 'je' est mental. Si le mental, instrument du savoir et base de toute activité, se tait, la perception du monde en tant que réalité objective cesse.

Cherchez ce qu'est le mental et il disparaîtra. Séparé de la pensée, le mental n'a pas d'existence.

Il ne sert à rien d'ôter les doutes. Si l'on supprime un doute un autre apparaît, et ils ne finiront jamais. Ils ne cesseront vraiment qu'à la découverte de celui qui doute et de sa source. Cherchez la source de l'incrédule et vous découvrirez qu'il n'a vraiment pas d'existence. L'incrédule n'étant plus, les doutes cesseront.

Quand le mental est absorbé dans le Cœur, le 'je' (ego), qui est le centre de la foule innombrable des pensées, s'évanouit, et la Pure Conscience ou le Soi, qui subsiste dans tous les états du mental, demeure seul resplendissant. C'est cet État, sans la moindre trace du 'je' pensé, qui est notre véritable Être. Il est la Lumière indifférenciée de la Pure Conscience en laquelle la lumière réfléchie du mental est complètement absorbée.

Une ferme détermination est nécessaire

Il n'y a ni bonne ni mauvaise qualité dans le Soi. Le Soi est libre de toute qualité. S'il y a unité, il y a également dualité. Le chiffre 'un' donne naissance aux autres chiffres. La vérité est ni 'un' ni 'deux'. CELA est tel que c'est.

Un visiteur demanda : Quand on s'efforce de mener une vie juste et de concentrer sa pensée sur le Soi, il y a souvent échec et rupture. Que faut-il faire alors ? Ramana répondit : Cela s'arrangera à la fin. Une ferme impulsion de votre détermination vous remet sur pied après chaque échec, après chaque rupture. Les obstacles sont surmontés progressivement et votre flux devient plus fort. Tout s'arrange à la fin. Une ferme détermination est nécessaire.

Il est sûr que certains livres disent que l'on devrait continuer à cultiver les bonnes qualités l'une après l'autre et se préparer ainsi pour la libération ; mais pour ceux qui suivent le sentier de la Connaissance du Soi leur effort est en lui-même tout à fait suffisant pour acquérir toutes les bonnes qualités ; ils n'ont besoin de rien d'autre.

Question : Comment réaliser le Soi ?

Maharshi : En surmontant les habitudes mentales.

Question : Comment les surmonter ?

Maharshi : En réalisant le Soi.

Question : C'est un cercle vicieux.

Maharshi : C'est l'ego qui provoque de telles difficultés, qui crée des obstacles et qui souffre de la confusion engendrée par ce qui apparaît comme des paradoxes. Découvrez qui pose les questions et vous découvrirez le Soi...

Renoncez à prendre l'irréel pour le réel

Parce que vous êtes la Réalité, vous n'avez rien à réaliser. Tout ce qui est requis est que vous renonciez à prendre l'irréel pour le réel.

Votre véritable état est la Présence sans effort et sans choix. Si nous pouvons l'atteindre ou l'être, c'est bien. Mais en général nous ne pouvons l'atteindre sans effort, sans l'effort de la méditation intentionnelle. Depuis des siècles les désirs entraînent le mental vers le dehors et l'orientent vers les objets extérieurs. Toutes ces pensées doivent être abandonnées et le mental tourné vers l'intérieur. Pour cela, l'effort est nécessaire, pour la plupart des gens.

Question : Le mental vagabonde constamment. Je ne peux pas le contrôler.

Maharshi : La nature du mental est de vagabonder. Vous n'êtes pas le mental. Le mental surgit et se calme. Il est impermanent, transitoire, tandis que vous êtes éternel.

La réalisation est simplement être son propre Soi

Connaître son propre Soi est simplement être son propre Soi, car il n'y a pas de seconde existence. Ceci est la Réalisation.

L'état que nous nommons réalisation est simplement être son propre Soi, ne sachant ni ne devenant rien. Celui qui a réalisé est cela qui uniquement est, et qui a toujours été ; il ne peut décrire cet état, il ne peut qu'être Cela.

Il est néanmoins étrange que pour enseigner cette simple vérité, il faille que tant de religions, de credo, de méthodes en viennent à exister, avec les discordes qui en découlent ! Oh quel dommage ! Oh quel dommage !

Thelma est américaine. Malgré son grand âge, elle raconte avec humour et simplicité sa rencontre Ramana et son vécu auprès de lui :

En 1947, j'ai entendu parler de Ramana Maharshi et l'ai vu pour la première fois. J'avais toujours souhaité me rendre en Inde ; j'étais à la recherche d'un gourou et je me suis arrêtée ici, là, partout. Finalement j'ai abouti à l'ashram de Sri Aurobindo à Pondichéry et là quelqu'un m'a dit : 'je pense que vous êtes à la recherche de Ramana Maharshi à Tiruvannamalai'. J'ai dit 'bon', et j'ai pris un de ces 'superbes' autocars, et pendant mon voyage, alors que j'étais plongée dans une sorte de rêverie, un beau visage aux grands yeux lumineux, dont le regard vous transperçait, m'est apparu, et, à mon arrivée chez Ramana Maharshi, c'était la même image, le même visage que celui que j'avais vu dans ma rêverie. Ce fut un véritable choc, et j'ai pensé : 'et bien voici où je vais poser mon unique petit sac et demeurer pour le restant de ma vie...'

Quand je m'asseyais en présence du Maharshi, je me sentais baignée d'une intense lumière blanche et c'était alors comme si tous ces soi-disant problèmes que je pensais avoir en moi-même s'évanouissaient, tout simplement. C'était un processus de purification, et je me disais : qu'est-ce qui m'affecte tellement ? Cela n'avait vraiment pas d'importance, rien n'avait d'importance, à part 'qui suis-je ?' Qui est ceci ? Quelle est cette présence, cette entité, quel qu'en soit le nom ?...

Lorsque j'ai des questions, je ne lui demande rien verbalement, ce n'est pas nécessaire ; les questions que vous posez ont une réponse presque immédiate, c'est donc une relation d'esprit plutôt que verbale, car la parole ne fait que se mettre en travers du chemin. Au fil des jours ces questions trouveraient leurs réponses, et cela serait simplement une lente purification de mon être tout entier...

Tenter de décrire en mots la présence de Ramana Maharshi est extrêmement difficile. Vous ressentez sa présence, vous ressentez sa transparence, vous ressentez sa grandeur, vous sentez que le monde entier est là, qu'il essaie de vous le transmettre, ainsi que la réalité de qui vous êtes vraiment. Vous êtes simplement assis, captivé par la lumière de ses yeux et par son être. C'est comme si quelqu'un avait allumé une lumière éclatante, et voici cet être doté d'une aura magnifique. Le corps tout entier avait été comme transformé en lumière.

Bien que Douglas Harding n'ait jamais rencontré Ramana, il est fort intéressant d'entendre, grâce au grand talent de Paul Vervisch, ce que l'enseignant de la vision dit sur ce sage :

Je crois que certaines personnes disent : 'vous devez être prêt pour l'enseignement de Ramana, et si vous ne l'êtes pas, vous devez faire plein de choses pour vous y préparer'. Mais à mon sens, Ramana Maharshi n'a jamais dit à aucun de ceux qui lui posèrent des questions : 'Vous n'êtes pas prêt à voir qui vous êtes. Allez d'abord régler vos problèmes humains, faites une psychothérapie, etc... A ma connaissance, il n'a jamais dit : 'vous n'êtes pas prêt' et j'ai lu tout ce qui était disponible en anglais, écrit par lui ou à son sujet. Je crois que nous sommes tous prêts, mais nous faisons semblant de ne pas l'être. Et si vous dites : 'je dois faire des tas de choses avant d'être en mesure de voir qui je suis', je réponds que cela ne finira jamais. Si j'avais attendu que Douglas ait réglé tous ses problèmes avant de regarder pour voir qui je suis, si j'avais attendu d'être parfaitement préparé, je serais encore en train d'attendre, à 87 ans.

Dans la recherche du Soi réside la félicité, tout ce que le cœur peut désirer. La grande difficulté vient de ce que nous ignorons qui nous sommes, c'est le problème de notre vie. Et lorsque nous voyons notre véritable identité, nous découvrons que nous sommes incroyablement bénis, depuis toujours et de toutes les manières possibles. Le secret du remède à notre problème, c'est de voir qui a le problème...

Ramana préconise une voie que je trouve suprêmement pratique, praticable et qu'il faut pratiquer, mais c'est La voie. Regardez ce que c'est que d'être Première Personne du Singulier du Présent de l'indicatif, au lieu d'être là dehors en train de vous regarder de loin, regardez-vous à zéro centimètre de vous-même. Regardez à partir de quoi vous êtes en train de regarder, et voyez comment c'est ici, exactement où vous êtes. C'est comme plonger son regard dans la vacuité...

Pour moi le grand message de Ramana est que notre véritable identité est accessible maintenant, pour nous tous tels que nous sommes ; et nous en avons immédiatement une version parfaite, et non une version inférieure. Bien sûr, certains disent 'Douglas, vous trompez les gens, car vous leur donnez l'impression que c'est sacrément trop facile.' Eh bien non, enfin j'espère que non, car j'ajoute toujours, toujours, qu'il est essentiel de pratiquer. Il faut s'exercer à la vision, mais non pas en vue d'une réalisation future, d'un but lointain. La pratique, c'est la joie de Voir au présent, et cela lubrifie les rouages de notre vie...

Ramana parle pour l'Occident. Il nous parle, à nous, les occidentaux, selon ce qui est universel, ni oriental ni occidental. Et, pour moi, ce qui est de grande valeur, chez Ramana, n'est pas ce qui est indien, mais ce qui est universel.

Revenons au commentaire à propos du terme 'Cœur' qu'utilisait souvent Ramana ; il indiquait que c'était un des noms de Dieu ou du Soi, car il est la source où l'univers prend naissance. Il a dit à ce sujet :

Le Cœur n'est pas matériel. En sanskrit cœur se dit Hridaya, ce qui signifie 'ce qui est le centre'. C'est là que surgissent les pensées, là qu'elles demeurent et là qu'elles se dissipent. Le Cœur est le centre de tout cela. On dit qu'il est l'Infini.

Olivier Gillabert nous a prêté sa voix avec talent pour nous permettre de comprendre le professeur Allan Anderson parlant de ce que le Maharshi écrivait à propos du Cœur :

Tout au long de son œuvre écrite, Ramana fait régulièrement référence au Cœur comme la Source de notre existence.

Dans l'Invocation aux Quarante Versets sur l'Existence (Ulladu-Narpadu), le Maharshi écrit :

'Si la Réalité n'existait pas, pourrait-il y avoir la moindre connaissance sur l'existence ? Libre de toute pensée, la Réalité demeure dans le Cœur, Source de toutes les pensées. Elle se nomme, par conséquent, le Cœur. Comment devrait-on alors la contempler ? Être comme Elle est dans le Cœur est Sa contemplation'.

Prenez par exemple ces lignes de son Atma-Vidya, Connaissance du Soi :

'Par conséquent, en plongeant profondément dans la quête

Qui suis-je et d'où suis-je ?' Les pensées disparaissent

Et la conscience du Soi soudain s'illumine

Comme le 'Je' en tant que 'Je' au sein de la grotte

Du Cœur de chaque chercheur. Et c'est le Paradis,

C'est cette Tranquillité, la demeure de la félicité'.

Dans Upadesa Saram, Ramana écrit au verset 10 :

'L'absorption dans la Source, ou centre de l'Existence, (ou le Cœur), est ce qu'enseignent les voies de Karma, Bhakti et Jnana'.

Bien qu'il semble y avoir une expression contradictoire entre la dévotion et l'enseignement plus intellectuel de la Connaissance du Soi, en fait il n'y a pas de démarcation entre les deux.

L'importance particulière que donne Sri Bhagavan à la concentration inlassable sur la quête 'qui suis-je' et d'où ? nécessite la dévotion la plus persévérante à la Recherche du Soi. L'essence de la dévotion, Bhakti, est l'unité d'intention.

Le témoignage de Viswanatha Swami est éloquent quant à ce que l'on pouvait ressentir auprès du Maharshi :

Quand Ramana parlait, les mots semblaient sortir d'un abîme. On pouvait voir une pureté immaculée et une absence d'attachement en lui et en ses mouvements. Auprès de lui les distractions mentales étaient subjuguées par un calme austère et puissant et l'on vivait directement la félicité incomparable de la paix.

Écoutons à présent Poonja nous parler de la rencontre avec le Maître et de la force du silence :

J'ai senti une vibration dans le cœur et mes doutes ont disparu. C'était la première fois que je rencontrais cette sorte de Maître.

C'était un enseignement très direct, contrairement à celui qui se sert des sens ou de signes. Par là je veux dire un enseignement direct de cœur à cœur...

Allez directement à Ramana Maharshi lui-même, pas même à Tiruvannamalai, ni à aucune forme du Maharshi. Retournez au sans forme qui est votre propre Soi. Je vous donne ce conseil réalisable partout, dans n'importe quel endroit du monde : simplement, restez tranquille...

Vous êtes votre propre Gourou, et ce n'est pas quelqu'un en dehors de vous qui vous enseigne. Cette connaissance ne réside qu'en celui qui a réellement compris, et en personne d'autre. Le Gourou est au dedans de vous, et le Soi est ce Gourou. Ce n'est pas un savoir, ce n'est pas au dehors de qui que ce soit. Vous resterez donc tranquille. Vous aurez la connaissance : 'je suis le Gourou et le Soi l'est également, il n'y a pas de différence entre le Soi et le Gourou'. Et vous cesserez votre recherche à l'extérieur et obtiendrez la paix qui demeure en votre propre Soi. Cela doit être mis en pratique et non entendu ou lu quelque part...

N'allez pas au dehors, mais demeurez tranquille. Dans cette tranquillité le mental retourne automatiquement à sa source. Une fois là, le mental se perd, et maintenant il n'y a plus de mental pour chercher ailleurs la lumière ou la sagesse, et c'est une fontaine de paix formidable. Tous les doutes sont éclaircis et la tranquillité demeure, non en mots, mais par le cœur. L'ego est absolument fini. Cela se nomme la paix et retourner à la source.

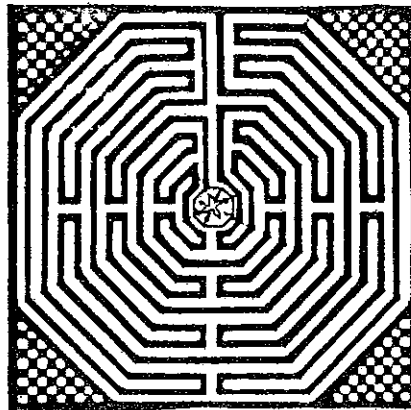
On doit être très sérieusement en quête de son propre Soi...

Des prises de vues de la montagne sacrée Arunachala et une série remarquable de photographies d'archives, dont la dernière photo de Ramana par Henri Cartier Bresson, renforcent la qualité du témoignage, il est impossible de communiquer l'émotion suscitée par la fin du film :

A ceux qui le supplièrent de ne pas partir, Ramana précisa bien qu'il n'était pas le corps, qu'il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter de son départ. Il a dit à ceux qui étaient auprès de lui : 'ils disent que je suis en train de mourir, mais je ne m'en vais pas. Où pourrais-je aller ? Je suis ici'.

Il ne nous semble pas exagéré d'affirmer que cette vidéo peut être vécue par le spectateur comme une véritable méditation.

Traduction Alain Maroger





L'ANGE ET SON POETE

(suite)

COMMENTAIRES SEPTIEME ELEGIE



N'appelle plus, n'implore plus mais que ta voix soit sûre
Et que ton cri soit pur comme celui de l'oiseau
qui à la saison neuve oublie qu'il est chétif,
cœur solitaire jeté au plus profond des cieux.
Comme lui autant que lui tu appelles
l'invisible et silencieuse amie qui lente,
s'éveillant à une réponse,
s'enflamme en écoutant ton cri,
l'amie ardente à ton sentiment hardi.

Oh ! le printemps comprend : et il n'est nulle place
sans ce chant d'Annonciation. D'abord cette voix frêle
qui questionne, voix qu'environne de son silence
le jour approbateur. Puis les marches qui mènent
au temps rêvé de l'avenir - et puis la trille,
fontaine jaillissante qui devance sa chute
en un jeu de promesses...
Et devant soi l'été.

Non seulement les aubes, les aubes de l'été,
qui accouchent du jour à la lumière natale.
Non seulement les jours si tendres auprès des fleurs,
les jours impérieux auprès des arbres fiers.
Ni ce recueillement de forces déployées.
Et ni le soir venu les chemins ou les prés,
l'expir du clair-obscur après l'orage tardif,
le sommeil qui approche ou un pressentiment...
Mais les nuits, les nuits d'été, les hautes nuits,
et les étoiles, toutes les étoiles de la terre.
Oh ! mourir un jour et connaître à l'infini
toutes les étoiles : car comment, comment les oublier ?

Alors, j'appellerais l'amante. Elle ne viendrait pas seule ...
Surgies de frêles tombeaux viendraient des jeunes filles...
Et comment contenir l'appel une fois lancé ?
Car tous les morts qui gisent, recherchent encore la terre.
Et vous enfants, une chose d'ici, une fois saisie,
vaudrait pour beaucoup d'autres.
Le destin n'est pas plus, croyez-le, que cette plénitude de l'enfance.
Combien de fois, haletant de bonheur,
libre et sans but perdus dans votre course,
n'avez-vous pas dépassé l'aimé ?

Quelle merveille d'être là ! Le saviez-vous,
jeune filles englouties, vous qui sembliez
manquer de tout et qui, promises à la déchéance,
pourrissiez dans des ruelles sordides.
Car chacune eut son heure, peut-être
pas même une heure, un intervalle entre deux instants
à peine mesurable sur l'échelle du temps,
où elle vécut pleinement. Les veines bouillonnantes.
Nous oublions si vite ce que d'un sourire le voisin
ne confirme ni n'envie. Nous voulons qu'aux yeux de tous
éclate notre bonheur mais le bonheur ne se révèle à nous
qu'une fois en nous transfiguré.

Le monde n'est point si ce n'est au dedans, ô bien-aimée.
Notre vie n'est que métamorphose. Et peu à peu s'efface
le monde du dehors. Là où était jadis une maison solide,
une image du mental la remplace si pleinement
qu'on la croirait dressée dans le cerveau.
Comme ce vertige du temps puisé en toutes choses, informe,
l'esprit du siècle engrange d'immenses réserves de forces.
Plus de temple pour lui. Cette richesse du cœur,
gardons-la en secret. Et s'il survit
une chose qui fut jadis priée, adorée à genoux,
la voici qui s'engage telle quelle dans l'invisible.
Nombreux ceux qui ne la voient plus,
et ne savent même plus la rebâtir plus vaste à l'intérieur,
avec ses statues et ses colonnes.

Tout secret retournement du monde a ses déshérités,
sans maîtrise du passé, sans maîtrise du futur.
Car même ce qui est proche, à l'homme semble si loin.
Mais que rien ne nous trouble et que se garde en nous
la forme reconnue. Cela jadis, comme doué d'être,
se dressait chez les hommes, au milieu du destin
qui détruit, cela se dressait dans le Non-où
en inclinant vers soi les astres des cieux plus sûrs.
Ange, à toi je te le montre ! Qu'enfin dans ton regard
tout cela soit sauvé et se dresse à jamais !
Colonnes, piliers, sphinx, et cet élan de la cathédrale
arc-boutée, émergeant d'une ville mourante ou étrangère.
Quel prodige, n'est-ce pas ? Oh ! Ange, admire, car cela
oui, c'est nous : nous qui avons osé cette merveille,
proclame-le Ange, toi qui es grand,
car je n'ai pas de souffle pour célébrer cela.
Nous n'aurons pas perdu ces espaces prometteurs
qui sont nôtres. (Immensité que ne purent combler
les millénaires de nos sentiments). Une tour était grande
cependant, n'est-ce pas ? O Ange, n'était-elle pas grande,
Même auprès de toi ? Chartres était grande, et la musique
toujours plus haut nous transcendait. Et même l'amante
à sa fenêtre, solitaire dans la nuit...,
n'arrivait-elle pas à tes genoux.

Oh ! ne crois pas, Ange, que j'implore.
Même si je t'implorais, viendrais-tu ? Non.
Mon appel est aussi un refus. Contre un courant si fort,,
tu ne peux avancer. Mon cri est comme un bras tendu.
Et cette main qui s'ouvre vers le haut comme pour saisir,
devant toi reste ouverte, en un geste
de défense et d'avertissement,
grande ouverte, ô Insaisissable

Tout poème n'est-il pas dialogue avec l'Ange, dialogue de l'Ange avec lui-même, dont le poète est l'interprète. *L'intelligence avec l'ange, notre primordial souci. (Ange, ce qui, à l'intérieur de l'homme, tient à l'écart du compromis religieux, la parole du plus haut silence, la signification qui ne s'évalue pas... Connaît le sang, ignore le céleste. Ange : la bougie qui se penche au nord du cœur)* (René Char, *Feuillets d'Hypnos*, 16).

Semblable à l'oiseau jeté dans l'azur par la saison nouvelle, le poète a la révélation du monde, révélation de l'homme. Son cri n'est-il rien d'autre qu'un message gratuit ? Appel de l'amie, de la moitié, du double. Quête de l'anima, la compagne, l'initiatrice intérieure, l'autre moitié de soi-même qui permet d'englober toutes les contradictions, tous les aspects occultés de l'âme, afin de les intégrer dans l'unité supérieure. L'amie, c'est la femme intérieure qu'il s'agit d'éveiller pour retrouver notre royaume intérieur, de même que le Prince charmant avec la Belle au bois dormant. Telle est la force de l'amour qu'elle nous incite à constamment nous dépasser nous-mêmes : ... *l'amour est pour l'individu une éminente occasion de mûrir, de devenir quelque chose en soi-même, de faire de soi un monde, un monde en soi pour le profit d'un autre...* (Lettres à un jeune poète, 14/05/04, Oeuvres, Pléiade, p. 943). Et c'est toujours le même poème que récite l'Ange au poète, le poète à l'Ange, poème de l'amour, poème de la nuit :

*Alors il se lève la nuit et porte déjà en lui
l'appel de l'oiseau du dehors
et il se sent plein d'audace, parce qu'il charge son visage
du fardeau tout entier des étoiles, lourd-ô, non comme celui
qui apprête cette nuit pour son aimée,
et là comble de cieux qu'il crée*

(Rilke, Poèmes à la nuit, Verdier, p. 33)

Passage de l'extérieur à l'intérieur. L'oiseau qui construit son nid comme un ventre maternel relie le macrocosme au microcosme : *C'est pourquoi il chante au sein du monde comme s'il chantait au-dedans de lui-même, c'est pourquoi nous accueillons si aisément en nous son chant, il nous semble le traduire dans notre sensibilité sans aucune perte, il peut même transformer pour nous, un instant, le monde tout entier en espace intérieur, parce que nous savons que l'oiseau ne distingue pas entre son cœur et celui du monde* (Lettre à Lou Andréas Salomé, 20/02/14, Correspondance, Seuil, p. 322). *Si le Royaume était dans le ciel, les oiseaux nous devanceraient : Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous* (log 3).

Le printemps est Annonce de cette révélation, de cette nouvelle naissance. Le printemps est le temps du chant, de la joie retrouvée après les rigueurs de l'hiver : *En mai, fais ce qu'il te plaît*, dit le dicton. Et c'est aussi la saison des amours nouvelles :

*Le soleil adoucit tout,
lui, le pur, le tendre
Le visage d'avril
ouvre au monde de nouveaux horizons.
Le cœur de l'homme
s'élançait à nouveau vers l'Amour*

*Le dieu, l'enfant,
règne sur tout ce qui est aimable*

(Carmina Burana)

*Il est revenu le printemps. La terre
ressemble à un enfant qui sait des poésies...
Heureuse terre, à présent que tu as vacance,
joue avec les enfants. Nous voulons t'attraper,
joyeuse terre. Et gagnera le plus joyeux.*

(Rilke, *Sonnets à Orphée*, I,21, Seuil, p.390)

Le printemps contient toutes les promesses, il annonce le temple rêvé de l'avenir, dont les richesses intérieures vont se révéler à l'initié. Le printemps est porteur de ce bouillonnement de la nature prête à jaillir. En été tout s'accomplit. Tout vit, tout bourdonne. C'est la saison de la beauté, de la lumière, des couleurs éblouissantes et de toutes les splendeurs. Tout croît. Les arbres portent leurs fruits et les fleurs embaument. Tout respire la joie de vivre. Les jours sont plus longs et les nuits plus riches d'une pluie d'étoiles. Vouloir mourir pour connaître toutes les étoiles. Les étoiles sont les âmes des morts qui brillent dans les cieux d'une vie nouvelle. Les étoiles sont le flambeau, les yeux d'or de toutes les amoureuses :

*L'éternité profonde
souriait dans vos yeux...
Flambeaux éteints du monde
Rallumez-vous aux cieux !*

(Nerval, *Les Cydalises*)

*Des cieux surabondants d'étoiles prodiguées
mettent leur faste au-dessus de l'affliction
C'est ici déjà, à partir de ton visage en pleurs,
de ton visage qui s'achève,
que l'univers impérieux commence et se
propage.*

(Rilke, *Poèmes à la nuit*, Verdier, p. 39)

Où sont nos amoureuses. Elles sont là. La véritable merveille c'est d'être « ici et maintenant ». Quelle joie que d'être dans toute sa plénitude. Toute chose vécue dans le présent est si belle. « Le véritable miracle dit le maître zen, ce n'est pas de voler dans les cieux ou de marcher sur les eaux, c'est d'avoir les pieds sur terre » Saisir réellement, pleinement une seule chose d'ici c'est savourer le tout : *Non pas dans un Au-delà dont l'ombre enténébre la terre, mais dans un Tout, dans le Tout* (lettre à Witold von Hulewicz, 13/11/25, *Correspondance*, Seuil, p. 590). Un atome contient l'univers et un instant l'éternité. Ce que nous appelons destin est condensé dans notre enfance. Rien ne peut nous arriver de l'extérieur mais seulement ce qui nous appartient en propre : ... *ce que nous nommons le destin sort des hommes eux-mêmes et ne pénètre pas en eux du dehors. C'est seulement parce que beaucoup de gens n'avaient pas*

absorbé leur destin et ne l'avaient pas assimilé à leur personne, qu'ils ne reconnaissent pas ce qui venait d'eux-mêmes (Lettres à un jeune poète, 12/08/04, Pléiade, p. 949).

Même les filles de joie, malgré leur déchéance ont, au moins une fois dans leur vie, à l'occasion de la brève étreinte d'un amour passager, connu leur part d'éternité. Elles ont vécu pleinement dans l'intuition du Tout. Leurs veines ont bouillonné de la joie de vivre, de l'extase qui nous porte au-delà de nous-mêmes. C'est là un thème cher à Rilke, l'amour qui nous permet de transcender l'objet même, le support extérieur de cet amour. Toujours l'amante dépasse l'aimé dans sa course :

N'est-il pas temps

que ceux qui aiment se libèrent de l'objet aimé. (1^{ère} Elégie)

N'écoutons que nous-mêmes. Le voisin rieur ne connaît que l'extérieur des choses. Ne croyons que notre propre expérience. Nul n'est prophète en son pays. Ne nous laissons pas induire en erreur par le sens commun. Le véritable bonheur est intérieur. Le monde existe en nous, transfiguré. Les choses extérieures passent et disparaissent dans la gueule du temps. Tout est impermanent. La beauté pourtant survit secrètement en nous, beaucoup plus vraie que celle qui tombe sous le regard. Seul l'œil du cœur donne à chaque chose sa véritable dimension spirituelle. Dans sa lettre à Witold von Hulewicz, Rilke compare le poète à l'abeille qui transforme l'invisible en visible : *notre tâche est d'imprimer en nous cette terre provisoire et caduque si profondément, si douloureusement et si passionnément que son essence ressuscite « invisible » en nous. Nous sommes les abeilles de l'Invisible. Nous butinons éperdument le miel du visible, pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'Invisible (p. 590).* Nous seuls pouvons garder en nous-mêmes le nectar de la divinité, ici et maintenant. Nous seuls pouvons encore voir la lumière cachée derrière les apparences :

Les images se manifestent à l'homme

et la lumière qui est en elles est cachée (log 83).

Il y a urgence. Alors qu'autrefois l'homme vivait dans l'intimité d'une demeure qui lui était familière, il ne sait plus aujourd'hui bâtir que des maisons froides, sans âme. On veut construire toujours plus vite, toujours plus vide. Tout semble fait pour éliminer cette part de sacré sans laquelle l'homme ne peut que se sentir toujours plus pauvre et plus perdu : *Aujourd'hui, l'Amérique nous inonde de choses vides, indifférentes de pseudo-choses, d'attrapes de vie. Les choses vécues, conscientes de nous sont sur le déclin et ne seront pas remplacées (lettre à Witold von Hulewicz).* Le poète le sait bien : *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* dit Lamartine. Tout objet possède une étincelle divine. Tout est vivant. *A la matière même un verbe est attaché (Nerval, Vers Dorés).*

Cela est-il encore vrai ? Rilke semble craindre que nous ne soyons les derniers à pouvoir éprouver de telles choses. Le modernisme est synonyme d'occultation et les ténèbres semblent sur le point d'obscurcir complètement les esprits : *Nous sommes peut être les derniers qui auront connu encore de telles choses* dit Rilke dans sa lettre à Witold von Hulewicz. La machine est dangereuse si l'homme la laisse prendre sa place. Ne nous laissons pas asservir :

A tout l'acquis humain attende la machine

tant qu'elle ose être dans l'esprit, non dans l'obéissance.

(Rilke, Sonnets à Orphée II, 10, Seuil, p. 399)

Et leurs hommes, esclaves des sciences,

*perdent équilibre et mesure
nommant progrès leur traînée de limace*

*Comme éblouis chaque jour par un leurre,
ils ne peuvent plus être eux-mêmes..*

(Rilke, Livre de la pauvreté et de la mort, Seuil, p. 127)

En nous le monde est intérieur, plus réel. Il n'appartient qu'à nous d'être nous-mêmes. En nous subsistent les plus belles créations de l'esprit humain : les cathédrales les plus majestueuses comme les musiques les plus enivrantes. L'Ange nous montre la voie de cette transformation : *Pour l'ange des Elégies, toutes les tours, tous les palais passés sont existants parce que depuis longtemps invisibles et les tours et les ponts encore debout dans notre existence déjà invisibles bien qu'encore (pour nous) matériellement présents. L'ange des Elégies est le garant du plus haut degré de réalité de l'Invisible (lettre à Witold von Hulewicz).*

Toutes les oeuvres d'art sont le fait de l'amour et c'est pourquoi même la plus simple, la plus humble des amantes de par la force de son amour, accède à la dimension de l'Ange. Le corps est l'archétype du temple divin. La gloire du poète, c'est de laisser parler en lui l'inspiration sacrée et de bâtir en sa propre demeure le lieu de tout oracle : *De l'exigence poétique et exigence spirituelle sont nées les religions elles-mêmes et par la grâce poétique, l'étincelle du divin vit à jamais dans le silex humain (Saint John Perse).* Tel Orphée, le poète est un temple ouvert à tous les vents de l'Esprit :

*Et où il n'y avait
pour accueillir le chant, qu'un abri misérable*

*à peine un antre au creux du plus obscur désir,
dont le seuil incertain tremble avec ses piliers.
Tu leur as érigé un temple dans l'écoute.*

(Rilke, Sonnets à Orphée, I,1, Seuil, p. 379).

C'est notre cœur qui est le lieu de la lutte avec l'Ange. L'art nous élève au plus haut. Au plus profond de notre cœur répond le plus profond des cieux. Y a-t-il dualité entre l'Ange et le poète ? Au plus pur de l'être, seul parle l'Esprit. Et s'il y a dialogue, c'est un dialogue à une voix : celle du Soi. L'Adorant et l'Adoré ne font qu'un. La main ouverte ne cherche plus à rien saisir. En elle passe l'insaisissable, en elle s'ouvre toute la dimension de l'Ouvert :

*Là-bas se jetait, après la chute et la résistance
de sa course jouissant de l'Ouvert,
dans le cours divergent de bras paisibles,
celui qui est devenu ample, l'Adorant.*

(Rilke, Poèmes à la nuit, Verdier, p. 59)

Yves MOATTY

(à suivre)



LE DHAMMAPADA (suite)

XVII - LA COLERE

221 - Renonce à la colère, renonce à l'orgueil et détruis tous les attachements mondains. Il n'est plus sujet à la souffrance celui qui ne s'attache pas au nom et à la forme et qui ne dit de rien que c'est à lui.

Attachements mondains : les dix entraves qui lient l'homme à sa condition mortelle à savoir : la croyance en la permanence de l'ego, le doute, l'attachement à la morale et aux rituels, le désir sensuel, l'agressivité, le désir de renaître dans le monde de la forme subtile, le désir de renaître dans le monde du sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance.

Déposant tout orgueil, tu obtiens le bonheur ! (Kabir)

*

222 - Celui qui réussit à réfréner la colère qui monte en lui comme un char en plein élan, celui-là je l'appelle un vrai conducteur ; les autres ne font que tenir les rênes.

*

Si l'on t'injurie, ne réponds rien :

Garde ton calme, tourne la tête.

Une insulte entraîne mille insultes :

Seul le silence peut désarmer l'insulte ! (Kabir)

223 - Surmonte la colère par l'absence de colère et le mal par le bien. Vaincs l'avarice par le don et le mensonge par la vérité.

*

Si la colère te gagne, alors la mort est proche ;

Mais le Seigneur est là où se trouve le pardon ! (Kabir)

*

224 - Dis la vérité ; ne cède pas à la colère ; donne le peu que tu as si on te sollicite. L'homme qui possède ces trois qualités devient proche des dieux.

225 - Les sages (mounis) qui ne font de mal à aucune créature vivante, qui restent toujours maîtres d'eux-mêmes, ceux-là accèdent à la condition éternelle, libre de souffrance.

*

cf versets 268 - 269

mouni : sage, ascète ayant fait voeu de silence (mauna) ; à rapprocher de la racine monos (solitaire).

Le Bouddha était appelé Shakya-mouni, l'ascète silencieux du clan des Shakyas.

*

226 - Ceux qui, toujours vigilants, restent attentifs jour et nuit et sans relâche tendent vers le Nirvana, de ceux-là s'évanouissent les souillures.

*

cf verset 93 - 94

*

227 - C'est un vieux dicton, ô Atoula, il ne date pas d'aujourd'hui : « Ceux qui restent assis en silence, ceux-là sont critiqués et de même ceux qui parlent trop comme ceux qui parlent modérément ». Personne ici-bas n'échappe à la critique.

*

Atoula : nom de l'un des disciples du Bouddha.

*

228 - Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'homme qui soit seulement loué ou seulement blâmé.

229 - Celui qui sait discriminer, scrutant jour après jour, loue celui qui est sans défauts, sage, méditatif et vertueux.

230 - Qui peut blâmer celui qui brille comme l'or ? Même les dieux le louent, même Brahma le loue.

*

Le mental de Kabir est pur comme l'eau du Gange.

Hari court après lui en criant : 'Kabir ! O Kabir ! ' (Kabir)

*

231 - Prenez garde aux mauvaises actions commises par le corps ; contrôlez votre corps. Renoncez aux mauvaises façons d'agir ; suivez la voie juste du corps.

232 - Prenez garde aux mauvaises actions commises par la parole ; contrôlez votre langage. Renoncez aux mauvaises façons de parler ; suivez la voie des paroles justes.

233 - Prenez garde aux mauvaises actions commises par le mental ; contrôlez votre mental. Renoncez aux mauvaises façons de penser ; suivez la voie des pensées justes.

234 - Le sage inébranlable (dhira) est maître de son corps, de sa langue et de son mental. Il est en vérité pleinement maître de lui-même.

*

Pour désigner le sage, l'ascète parvenu au sommet de l'ascèse, le sanskrit a les termes suivants :

- medhavi, soumedho : le savant, l'intelligent ;
- dhira : le ferme, le stable, l'invariable, le solide ;
- pandhit : l'érudit qui connaît les textes dont il a compris la profondeur métaphysique.
- mouni : le silencieux ;
- rishi : le voyant, celui qui est doué de pouvoirs de pénétration intuitive, l'inspiré.

*

XVIII - L'IMPURETE

235 - Tu es semblable à une feuille desséchée, les envoyés de la Mort (Yama) te guettent. Tu vas partir en voyage et tu n'as point de provision !

*

cf verset 287

Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune. Il dit : j'emploierai ma fortune à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grains afin que je ne manque de rien. Voilà ce qu'il pensait dans son cœur ; et la nuit même il mourut. (log 63)

Je suis opulent, honoré, recherché... Brusquement la mort surgit devant le mortel terrifié. (Shantideva, Marche à la lumière, VIII, 17)

*Il a pris le chemin,
Ses provisions au dos.
Il a croisé la Mort :
Elles ne servent plus à rien ! (Kabir)*

*

236 - Fais du Soi ta lumière. Sois sage. Hâte-toi. Pur et sans souillure, tu parviendras au séjour céleste des Etres Nobles (Aryas).

*

dipa : île, refuge, havre, flambeau. Un des équivalents du mot Nirvana. Le Bouddha est appelé « dipankara » (« Celui qui allume la lampe »).

Atta (sanskrit : atman : Soi, Nature de Bouddha qui se trouve en nous et se révèle lors du Nirvana.

Séjour céleste des Aryas : le séjour dit « Terre pure » où résident notamment les Anagamins (« ceux qui ne retournent pas dans ce monde »).

Allez, ô moines, en prenant le Soi pour lampe, le Soi pour refuge, et point d'autre ; prenant le dharma pour lampe, le dharma pour refuge, et point d'autre. (Samyutta Nikaya, III, 42 - 43).

*

237 - Te voilà arrivé au terme de ta vie. La Mort est proche. Tu n'as sur ton chemin nul endroit où faire halte et tu n'as point de provision !

238 - Fais du Soi ta lumière. Sois sage. Hâte-toi. Pur et sans souillure, tu ne seras plus astreint à naître et à vieillir.

239 - De même que l'orfèvre raffine l'argent brut, ainsi, peu à peu, à chaque instant, l'homme sage se purifie.

*

Dès que je puis être fondu au feu de Dieu, Dieu m'imprime aussitôt son essence elle-même.

(Angelus Silesius, Pèlerin chérubinique, I, 104).

*

240 - Quand la rouille apparaît sur le fer, le fer lui-même en est rongé. Et de même les mauvaises actions de l'homme sont cause de sa douleur.

241 - Si on ne les répète pas, les mantras se rouillent. Si on ne les répare pas, les maisons se délabrent. Si on ne les soigne pas, le corps perd toute sa beauté. S'il n'est pas attentif, le veilleur est perdu.

*

cf versets 13 - 14

*

242 - L'inconduite de la femme est une impureté. L'avarice souille celui qui donne. Les mauvaises actions nous souillent dans ce monde et dans l'autre.

243 - Mais la pire des souillures est l'ignorance. Purifiez-vous de cette souillure, ô bhikkhous, et vous serez sans souillure.

*

Si quelqu'un parle contre le fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais si quelqu'un parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde, ni dans le monde à venir (Matthieu 12.32).

*

244 - La vie est facile à l'être sans vergogne, effronté comme une corneille, médisant, arrogant et impur.

245 - Dure est la vie de celui qui est modeste, qui constamment recherche la pureté, qui est désintéressé, humble, dont la vie est pure et le jugement perspicace.

*

Le cœur des sages est dans la maison de deuil et le cœur des insensés dans la maison de joie.

(Ecclésiaste VII, 4)

Comme ils sont heureux les gens du monde

A manger et à dormir !

Comme il est malheureux Kabir

A veiller et à pleurer ! (Kabir)

*

246 - 247 - Il n'a plus de racines celui qui attende à la vie, qui ne dit pas la vérité, qui s'approprie le bien d'autrui, qui prend la femme d'un autre et qui s'adonne à la boisson.

248 - Sache qu'il est nuisible de ne pas savoir se dominer. Ne laisse pas la convoitise et l'injustice t'entraîner vers la souffrance sans fin.

249 - Chacun donne selon sa foi ou selon son bon plaisir. Celui qui envie la nourriture ou la boisson offertes aux autres, ni de jour, ni de nuit ne parviendra au Samadhi.

*

L'avare est un fou, il entasse ce qui périt ; l'homme généreux un sage, il cherche ce qui demeure. (A. Silesius, Pèlerin Chérubinique, V, 113).

*

250 - Mais celui qui a complètement détruit un tel sentiment, jour et nuit accède au Samadhi.

251 - Il n'y a point de feu comparable à la convoitise, pas d'étreinte plus dévorante que celle de la haine, pas de prison pire que l'illusion, pas de flot plus impétueux que le désir.

*

Il viendra un temps où l'océan puissant s'asséchera, disparaîtra et n'existera plus. Il viendra un temps où la terre puissante sera dévorée par le feu, périra et n'existera plus. Mais cependant il n'y aura pas de fin aux souffrances des êtres qui, aveuglés par l'ignorance et pris au piège du désir, se pressent et se hâtent au travers de la ronde des renaissances.

(Samyutta Nikaya, 21, 10, in Parole du Bouddha, Maisonneuve).

*

252 - Il est facile de voir la faute d'autrui, difficile de voir la sienne. On trie les fautes d'autrui comme la paille du blé, mais on cache les siennes comme un mauvais coup.

253 - Celui qui a tendance à voir et à critiquer les fautes d'autrui est toujours irritable. Loin de détruire ses souillures, il ne fait que les accroître.

*

mauvais coup : comme un joueur rusé craint le coup qui le ferait perdre.

Tant que je me considère comme une entité séparée, je vis dans l'illusion car c'est à travers mon mental que je vois mon frère. Mon ego, pour s'affirmer, se donne un visage flatteur (persona, la personne, le masque) en se mettant en relief et en abaissant l'autre.

Le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère, tu le vois, mais la poutre qui est ton œil, tu ne la vois pas. Quand tu auras rejeté la poutre de ton œil, alors tu verras clair pour rejeter le brin de paille de l'œil de ton frère (log 26).

Si leur frère est en faute,

Voyez comme ils se moquent !

Ils en oublient leurs propres fautes

Dont on ne sait ni le début, ni la fin ! (Kabir)

254 - Dans l'espace, il n'y a pas de voie ; il n'y a pas d'ascètes (samanas) hors du Dharma. Les hommes se délectent des choses de ce monde, mais les Bouddhas (Tathagatas) ont surmonté tous les obstacles.

255 - Dans l'espace, il n'y a pas de voie ; il n'y a pas d'ascètes en dehors du Dharma. Tout ce qui est composé est impermanent, mais les Bouddhas sont immuables.

*

Tathagata : épithète du Bouddha signifiant « Celui est ainsi allé, Celui qui est parvenu à Cela et qui a réalisé la nature des choses telles qu'elles sont ».

Parallèles :

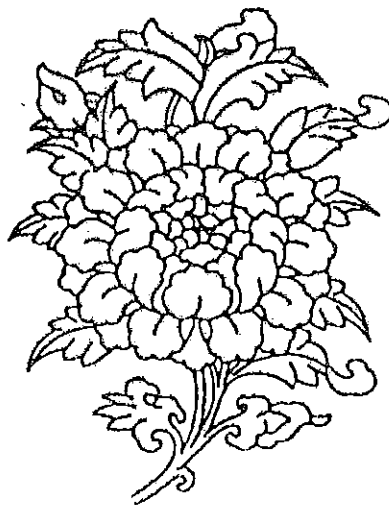
Si ceux qui vous guident vous disent : voici le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront (log 3).

Le grand éléphant ne joue pas sur le sentier des petits lapins (Shodoka).

Les êtres ordinaires et les bouddhas ne commercent pas ensemble (maître Tozan Ryokai).

*

Yves MOATTY (à suivre)



SUR LE JEUNE

Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent : *Veux-tu que nous jeûnions ?* Jésus dit : *Ne dites pas de mensonges, et, ce que vous récusez, ne le faites pas. Il n'y a en effet rien de caché qui ne se manifestera, et il n'y a rien de recouvert qui restera sans être dévoilé (log 6).*

Jésus dit : *Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes... Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas, mais ce qui sortira de votre bouche, c'est cela qui vous souillera (log 14).*

Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume ; si vous ne faites pas du sabbat le sabbat, vous ne verrez pas le Père (log 27).

Ils lui dirent : *Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.* Jésus dit : *Quelle faute ai-je donc commise, ou en quoi m'a-t-on soumis ? Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale, alors, qu'on jeûne et qu'on prie ! (log 104)*

Ne cherchez pas la loi dans vos Écritures, car la loi est vie alors que l'écriture est mort... dans toute chose qui a vie se trouve écrite la Loi. Vous la trouverez dans l'herbe, dans l'arbre, dans la rivière, dans la montagne, dans les oiseaux du ciel, dans les poissons des lacs et des mers, mais cherchez-la surtout en vous-mêmes... Dieu n'a pas écrit ses lois en des pages de livres, mais dans votre cœur et dans votre esprit (Évangile de la Paix).

Régénérez-vous vous-mêmes et jeûnez ! Car je vous le dis, en vérité, Satan et ses maléfices ne peuvent être chassés que par le jeûne et la prière. Rentrez chez vous et jeûnez dans la solitude, ne laissant voir à personne que vous jeûnez. Le Dieu vivant, Lui, le verra et grande sera votre récompense (Évangile de la Paix).

Dieu ne se préoccupe absolument pas de jeûnes, de prières et de toutes les pénitences comparativement au repos (Maître Eckhart).

L'esprit ne peut supporter le corps quand il est trop gras, et le corps ne peut supporter l'esprit quand il est trop maigre (St François de Sales).

On purifie son corps avec des jeûnes, et après... Certes, ce n'est pas ainsi que le Soi est perçu (Shankaracharya, anâtma shrî vigarhanam).

L'Hindou observe le jeûne du onzième jour,

Le Musulman le mois du Ramadan :

Si Dieu n'existe que les jours saints,

Alors qui donc existe tout le reste du temps ? (Kabir)

*L'Hindou jeûne le onzième jour
Avec des noisettes et du lait.
Il surveille ce qu'il mange mais pas son mental,
Et dès le lendemain il dévore de la viande.*

*Le Turc jeûne et prie à l'heure :
Il crie tout haut le Nom d'Allah !
Comment irait-il au paradis ?
Le soir venu, il abat des volailles ! (Kabir)*

Ni le fait d'aller nu, ou les cheveux tressés, ni la coutume de s'asperger de poussière sur tout le corps, ni le jeûne, ni l'habitude de dormir à même le sol, ou de se recouvrir de cendres, ou de s'accroupir sur les talons, rien de tout cela ne peut purifier l'homme qui n'est pas libéré du doute (Dhammapada 141).

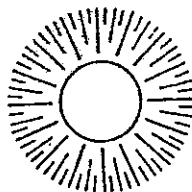
Jean le Baptiste vint, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites : il a un démon. Le fils de l'homme est venu, mangeant et buvant ; et vous dites : Voyez ce mangeur et ce buveur, ami des publicains et des pécheurs (Mt 11.18 ; Lc 7.33).

Et alors les cinq de la bande fortunée pensèrent : En dépit de tant de pratiques et de tant de moyens le Çramane Gautama n'a pas été capable de découvrir quelque noble doctrine dépassant le niveau de la morale courante ; comment le pourrait-il à présent qu'il mange de la mangeaille et qu'il vit dans l'abondance ? (Vie du Bouddha).

Venez, ô moines, soyez modérés lorsque vous mangez. Mangez attentivement en réfléchissant. Je me sers de cette nourriture non pour le plaisir, non pour l'exagération de la vigueur, non pour l'esthétique, non pour la beauté, mais simplement pour maintenir l'existence de ce corps, pour supprimer la souffrance, pour favoriser la conduite pure ... (Ganakamoggallana sutta).

Si j'ai mangé pendant les jours du ramadan, ne crois pas que je l'ai fait par inadvertance. Les dures fatigues du jeûne avaient si bien transformé mes journées en nuits que j'ai toujours cru prendre le repas du matin (Omar Khayyam, Roubbaiates, 279).

Enfin la fin du ramadan !... le vin provoque les jeûneurs !... Le temps des abstinents s'en va... Tendre la coupe sans rougir vaut mieux que tromper son monde. Laisse leurs grimaces aux dévots... (Hafiz, Divan, Seghers).



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

SOUVENIR !

La libération de l'auto-identification à un ensemble de souvenirs et d'habitudes, la stupeur devant l'étendue infinie de l'être, devant sa créativité inépuisable et devant sa transcendance absolue, l'absence totale de peur née de la réalisation de la nature illusoire et transitoire de tous les modes de la conscience coule d'une source profonde et inépuisable. La réalisation de soi, c'est connaître la source comme source et l'apparence comme apparence et se connaître soi-même comme source uniquement.

Nisargadatta - Je Suis. p.416

Un jour à Marsanne, alors qu'Émile et moi-même avions eu un de ces merveilleux échanges sur le corps et la gémellité, je lui dis : « Quand tu seras dans ta lumière, comme maintenant, mais sans corps, tu verras cette condition, ces émotions, ces échanges qui furent les tiens... »

Il me regarda avec son sourire paisible, tendre, discrètement moqueur et me dit : « Crois-tu que je me souviendrais de quoi que ce soit ? » Aujourd'hui m'apparaît plus fortement que ce jour-là, la profondeur de ta réflexion, Émile, toi le Vivant !

Le souvenir implique le temps et tu es bien au-delà du temps. Ta prodigieuse transcendance te rend étranger à tout ce qui marque la manifestation. Tu es ce par quoi l'œil voit, ce par quoi l'oreille entend, ce par quoi le temps se déroule mais toi, tu ne saurais être circonscrit par le nombre. Tu es par nature étranger à ce qui limite. Le temps n'a pour toi tout simplement pas de sens !

Le souvenir implique l'objet. Or ton être est sans objet, sans image, sans projet, sans devenir. Tu ne connais que la toute puissante Majesté de ton éternel présent. Sans le temps et sans l'image, tu ne te souviens de rien !... Non par carence, faiblesse, incapacité mais tout simplement par ce que tu es perpétuellement enivré de ta Présence, par ce que tu disposes éternellement de ce qui te comble dans l'instant et que seule l'illusion peut donner corps au temps, à l'espace, à l'image, au souvenir.

Bien au-delà des misérables catégories du monde empirique, tu mêles simultanément « le mouvement et le repos » et quand Krishna est au repos, tu vas à tes affaires par le

truchement de tes jumeaux. Sans pensées, sans souvenirs, tu es ce par quoi, ici-bas, les pensées sont. Omniscient, omnipénétrant, pure intelligence, pure connaissance, amour absolu, tu es ce par quoi toute chose est. Tu es l'Être de toute chose. Nul n'est ton être.

Au-delà de l'être et du non-être, tu es l'inqualifiable, et tout disparaît dans ta lumière unique hormis celui qui a abandonné toute aberrante prétention à la différence. Rien de psychique n'entre dans le plérome.

Ta prodigalité à te savourer est sans fin. Parmi tes innombrables cris de triomphe, j'entends clairement celui-ci : « Je ne me souviens de rien ! »

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! Plus de mots.

Le Même - 25.07.97



Lumière

Duel est le seul porteur de lumière : il n'est pas la lumière.

Non engendré par elle, de même que n'étant pas à sa source, il en est secondairement chargé.

Du moins, aussi longtemps qu'il s'en croit distinct, avec pour mission restreinte d'en être le support.

Mais encore, le plus souvent, la cache-t-il parce qu'il l'ignore.

Parce qu'il ignore la fonction véritable qu'il a de la dire.

De la laisser transparaître, lui s'effaçant, comme n'étant autre qu'elle.

Parfois, cependant, son ignorance lui est suffisamment perceptible pour peser sur la question de cet état.

Et l'ouvrir à la réponse.

Il lui suffit alors non plus de porter la lumière, mais de se laisser porter par elle, qui est lui, sans en être issue ni l'avoir fait naître.

Jacques

JE suis seul.

Ma nature véritable est inconcevable : Pourquoi la donnerais-je en pâture aux ruminants ? Elle est discrète et invisible si bien qu'il est impossible de la donner en spectacle.

Pour moi la fête est permanente, intense et paisible, sans exubérance mais sans retenue, d'autant mieux que tout souci de partage est absent. Avec qui partagerais ma nature véritable qui est unique ?

Il fut un temps où l'angoisse me tenait au ventre.

Il n'en est rien aujourd'hui. L'homme ordinaire tient à vivre son existence ordinaire et en a totalement fini de désirer intervenir dans le domaine de la Gnose qui lui échappe. Car bien qu'il lui soit impossible d'en avoir le moindre aperçu, il se flattait d'en contrarier l'épanouissement. Désormais, il coopère parfaitement en faisant la seule chose que j'exige de lui : s'effacer totalement à mon commandement. Sa docilité est telle que mon désir de me reconnaître suffit à le commander. J'ai envie de dire que nous vivons en parfaite harmonie, sauf que ce « nous » ne me semble pas adéquat pour « nous » désigner, tellement que je ne sens plus chez « lui » de revendication séparatrice. JE suis seul. L'homme ordinaire ici n'est pas autre que moi car il ne cherche plus à être « lui » séparé de moi.

Le deux se fait un et ce Un contient tout. Qu'on me prenne pour une personne fait partie du jeu que bien évidemment je laisse jouer, l'ayant moi-même programmé ainsi. Tout est bien, JE n'en ai jamais douté.

Christian



je ne peux être et avoir été

je ne peux être sans avoir été

La contradiction n'est qu'apparente, personne ne devient l'être.

Le sentiment de s'éparpiller, de se perdre, de se commettre dans le quotidien mérite que l'on s'y attarde.

Il faudra répondre aux questions :

Qui agit ? Qui demande des comptes ? Qui peut faire le bilan ?

L'autre, également, semble représenter un obstacle, un danger et puis s'il n'est pas gnostique, nous voudrions le voir changer.

Le logion 26 nous rappelle de ne pas nous tromper de cible et de rejeter d'abord la poutre dans notre œil. Comment l'autre devient-il encombrant ? Que lui demandons-nous ?

Dans l'absolu, l'autre lui-même n'existe pas plus que l'autre moi-même. A l'évidence, c'est nous qui avons des rêves, des désirs, des craintes, le souci de nous préserver.

Que revient-il à ma femme - une créature de rêve ! - lorsqu'elle ne me fait pas la réponse de Salomé à Jésus : la guerre ? si, elle n'est pas disposée à abandonner ses préoccupations futiles, ses inquiétudes absurdes, ses projets encombrants.

La ficelle est un peu grosse, le plus gênant est un grand personnage. C'est dans son environnement proche et familier qu'il tire ses dernières cartouches. Face aux « étrangers » les habitudes de politesse superficielles règlent facilement les échanges. Dans l'intimité chacun perd davantage en autonomie et le partage se veut plus profond.

Mon autonomie est absolue, comme le sont ma tolérance et mon intransigeance. Seulement, la mort des apparences ne se fait pas sans douleur, Jésus nous le rappelle dans le logion 28, nous devons affronter l'ivresse du monde. Mais, mon apparente vulnérabilité cache une maîtrise infaillible, comme la mort des apparences est à l'origine de ma révélation, nul contexte ne peut m'être défavorable, nulle erreur ne peut être seulement envisagée.

Malgré tout, dans la démarche individuelle, dans l'approche de chacun, le psychique représente un danger si nous ne sommes pas fermement installé dans l'un.

Comme par osmose au contact du monde, le mental reprend ses automatismes, la bête est très coriace. On ne peut pourtant pas rêver de l'île déserte et de méditation non stop, le danger est encore plus grand. Quel grand sage a dit : *Si vous adorez le soi en rejetant le profane vous errerez sur l'océan des naissances et des morts.*

Faire du sabbat, le sabbat est un art subtil et simple fait d'une volonté farouche et d'un abandon total. Faire le sabbat, c'est se laisser travailler par la parole de vérité, en chercher l'écho en nous. C'est aussi rechercher l'échange avec ses frères de lumière, Émile partit, son regard et ses mises au point nous manquent, à nous de les retrouver, de les forger dans cette rencontre qui se prolonge par ses textes.

Il nous a donné de partager son aventure, « il nous a mis au parfum » de notre véritable identité et nous a donné la parole. Faire le sabbat, c'est se reconnaître et se dire vivant parmi les morts, paroles secrètes, paroles de feu. Le sabbat est fait de volonté et d'abandon : *veillez à la face du monde (log 21)*, il est fait d'attention de vigilance et de patience et l'on s'abandonne à l'Un en abandonnant le deux.

Le sabbat : c'est affronter l'épreuve du feu en y laissant se consumer le deux, c'est se dire vivant -seul vivant- parmi les morts : *Ne cherchez que moi, l'autre n'a d'existence que celle, imaginaire, érigée par vous en sensible (Abd el Kader, poème IX).*

La sérénité sans ombre est au bout du chemin, lorsque les secondes martelées sur la pierre retournent au néant qui les voit naître, relançant à l'infini la douce euphorie de mon spectacle sans acteur ni spectateur.

Un petit texte d'Emile -présence-absence - (cahier 84), s'offre en point d'orgue au quotidien : *Ce par quoi je me connais disparaît quand je me révèle.... Je mobilise mon révélateur jour et nuit en vue de ma reconnaissance.... J'assume, à l'exclusion de quiconque, la maîtrise du jeu. Ma présence est consciente ou non-consciente, suivant mon bon vouloir. ... Même mon initié a le souci, d'ailleurs fort louable, de correspondre le mieux possible à mes exigences. Mais ses antécédents influent parfois longtemps sur son comportement. Je dirai volontiers qu'il manque de simplicité.... Lorsqu'il a réellement compris le jeu de l'absence-présence, il sait que la présence, consciente ou non, évacue toute distinction.... Accepter de s'effacer en ma présence va de soi pour lui, mais supporter sans le déplorer de n'être pas davantage requis par ce qui est désormais sa raison d'être, ma révélation, est sans doute la dernière épreuve qu'il puisse connaître et assumer. ... Je l'amène à comprendre que rien, absolument rien ne constitue un obstacle à ce total effacement, ni le sommeil, ni les rêves ni les autres moments où je ne suis pas conscient de ma présence...*

L'aspiration au mieux serait une prétention subtile qui s'inscrirait en faux contre ce que j'ai établi de toute éternité ; elle introduirait le doute au sein de ma reconnaissance, alors que depuis toujours j'ai évacué tous les possibles.



Louis-Marie

Une si tendre rebelle

Nous vous avons informé dans le Cahier 90 de la disparition de Paule Salvan. Paule est une métanoïa de la première heure. Elle a participé à de nombreuses rencontres et écrivait dans les Cahiers. Richard qui l'a bien connue, nous a proposé ce texte en sa mémoire.

Nous savons tous qu'il y a des occasions qui peuvent bouleverser notre vie. Paule Salvan fut pour moi cette occasion.

Notre rencontre remonte à l'été 1976 à Marsanne. Le hasard a voulu que nous rentrions ensemble sur Paris.

Premiers entretiens, amorce d'un dialogue qui devait se conclure par une complicité merveilleuse.

Paule ne dispensait pas d'enseignement, elle se refusait au rôle de gourou pour se contenter d'ÊTRE, d'ÊTRE authentique. Cette non conformiste revendiquait le titre de rebelle, elle l'était. A la fois par ses réactions, son regard sur la société, son intérêt pour tout ce qui dérangeait joyeusement et son peu d'enthousiasme à l'égard des grands principes.

Cependant, la rencontre avec l'autre l'intéressait dès lors qu'elle y percevait un cheminement original, un début de recherche, une esquisse de réponse. Autour de Paule, tout s'élaborait dans l'harmonie et la joie. Amoureuse de la vie qu'elle savourait pleinement, elle s'émerveillait de tout, voire des choses les plus simples, tout en étant capable d'acte singulier comme par exemple gravir à 88 ans, l'arrière pays niçois en 4 x 4 pour visiter la Vallée des Merveilles.

Elle accomplissait cela simplement, sans exaltation, seul son regard traduisait le plaisir d'être, le bonheur de l'instant présent qu'un éternel sourire venait conclure.

Chez Paule, il n'y avait pas de place pour les grands discours, les palabres et les faux semblants. Je me souviens d'avoir surpris plus d'une fois son regard étonné devant tel ou tel discours étudié ou emphatique. Avec Paule, il fallait aller droit au but sans circonvolution, aspect de sa recherche qu'elle a précisé dans son livre « Le chemin de ronde ».

Son parcours Zen, mais surtout sa profonde et fraternelle relation avec son maître Graf Durckheim, l'avait placée au-dessus des états d'âme ordinaires, ceux qui, soit provoqués ou imaginés, percutent le quotidien.

Une aventure aussi intense n'est pas de nature à comptabiliser le temps ou la durée, notions relatives qui disparaissent dès lors que s'installe le silence, un silence accompli.

Ces dernières années, Paule se contentait de regarder le monde en souriant, en souriant jusqu'à la fin. Quelque chose d'autre était en route et elle seule savait. Cela fut vécu sans emportement, dans une sorte de détachement, pour lui permettre d'accéder à cet état qu'elle décrivait elle-même dans son journal en novembre 1991.

... De jour en jour, je m'émerveille de la bonne volonté de ce corps qui obéit à l'ordre attentif de l'instant. Une transition mystérieuse vers une efflorescence où « Bien et Mal » sont si étroitement liés qu'ils brûleront ensemble...

On sent d'autant plus ce mystère d'ampleur cosmique que l'on refuse de sortir de ce corps. C'est lui, lui seul qui contient toutes les potentialités, c'est lui, lui seul qui, nous libérant de toutes les servitudes psychiques, nous rend irréversiblement au Divin.

Cela s'est passé le 13 mai dernier, à 4 H. du matin, je me suis réveillé brusquement, Paule, elle décidait de se libérer des servitudes. La veille, alors que je m'informais sur son état, elle me répondit... *Je suis fatiguée, très fatiguée, mais ça va être bientôt fini.*; pour rajouter aussitôt souriant et me serrant très fort les mains... *je suis heureuse.*

A tout cela, j'étais préparé, je connaissais l'aboutissement, nous en avions souvent parlé ensemble, de la mort elle disait : *ce sera la dernière curiosité.*

L'absence de l'autre nous renvoie à l'exigence du vide, mais l'aventure continue. Des années durant, avec infiniment de patience, de tendresse, mais aussi d'exigence, Paule a guidé ma recherche sans jamais s'imposer ou imposer, je me suis retrouvé engagé sur le chemin de la vérité, le seul pour lequel elle n'autorisait aucune concession.

Richard R.

H.W.L. POONJA

La fin du corps du Maître

Les grands maîtres nous le disent tous : ce qui apparaît doit disparaître. Les objets de ce monde ne sont qu'illusion et n'ont pas d'existence en tant que tels. Il en est de même de nos corps et bien sur de celui de Poonja, qui s'est éteint le 6 septembre dernier.

Ce qui faisait de lui un homme, un ami, rempli de joie de vivre avec un humour et une vivacité d'esprit extraordinaires pour son âge est parti à jamais. Ce qui faisait, et de ce fait, fait toujours de lui un maître exceptionnel reste pour toujours et c'est le Soi, notre propre Soi.

Papaji est né le 13 octobre 1910 dans une partie du Punjab qui est maintenant le Pakistan. A huit ans, il fit une première expérience direct du Soi. Pour sa mère la joie, qu'il avait ressenti par ce vécu, ne pouvait être qu'un signe d'une entrée en contact avec Krishna. Etant elle-même une adoratrice de Krishna, elle encouragea le jeune Poonja à le devenir. C'est ainsi que jusqu'à sa rencontre avec son maître, Ramana Maharshi, il fut un Krishna Bhakta¹. Pourtant intérieurement, il sentait bien que cette expérience était plus profonde que ce que sa mère lui avait laissé entendre. Il parcourut l'Inde entière à la recherche d'une explication valable de ce qui lui était arrivé et tout simplement à la recherche de Dieu. Il entra dans les ashrams en uniforme, chaussé de bottes de l'armée où il travaillait et s'adressait directement au swami principal pour lui demander si celui-ci avait vu Dieu. Aucune réponse ne lui donna satisfaction. Ce fut sa rencontre avec Ramana Maharshi en 1944 qui le mena à la réalisation du Soi et à la compréhension du caractère illusoire de ses visions de Krishna et du reste du monde. Ramana Maharshi le renvoya ensuite vers sa famille dont il s'occupa jusqu'à sa retraite.

Il se retira ensuite du monde et vécut une vie simple partageant son expérience et sa connaissance du Soi avec les gens qui croisaient son chemin. Il voyagea aux États-Unis et en Europe. Lorsque sa santé ne lui permit plus d'aller se déplacer, il resta à Lucknow où depuis 1992 s'est créée une sorte de communauté informelle pour faciliter le séjour des visiteurs. C'est ainsi que ceux qui désiraient vivre de façon permanente auprès de Papaji louaient des maisons proches de la sienne, dans lesquelles eux-mêmes ouvrirent des chambres d'hôtes.

Les satsangs (rencontres) se tenaient 5 jours par semaine. Poonjaji répondait individuellement aux questions qui lui avaient été soumises par écrit au préalable. Ces deux dernières années, il répondait de moins en moins aux lettres et lisait les grands textes ou enseignements, tels Yoga Vasishta, Ribhu Gita, Bhagavad Gita, Bijak de Kabir, des textes bouddhistes, taoïstes ainsi que les enseignements de Robert Adams (lui-même disciple de Ramana Maharshi). Récemment, il ne parlait presque plus et laissait libre cours aux élans artistiques et musicaux de ses disciples.

Papaji a lui-même dit : *Je n'ai plus de volonté personnelle. « Ma volonté » s'est complètement transformée en « Sa volonté » (Thy will). Je ne pense pas avoir eu à aucun moment une volonté personnelle. Aux yeux des autres, il semblait peut-être que j'en avais une, mais je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir une volonté à moi. Les gens me regardent manger, parler et dormir et ils pensent que je suis en train de faire ces choses. Les gens s'identifient à leur corps et à leurs actions et quand ils me regardent ils pensent immédiatement que je m'identifie à ce corps, à ses dires et à ses actions. Je n'éprouve jamais ce sentiment.*

La façon dont Poonjaji délivrait son enseignement variait beaucoup. Ainsi il dit à David Godman lorsque celui-ci l'interviewait pour sa biographie². *Avant je poussais toujours le mental des gens vers sa source, mais ces derniers mois je suis simplement resté silencieux, ne faisant rien, car je sais que la vérité se révèle à un saint. La vérité inspecte elle-même chaque personne qui vient au satsang. Si la pureté absolue est présente dans le mental d'une personne, la vérité attirera elle-même ce mental et le consomera. Cela n'a rien à voir avec moi. Je n'ai besoin de rien faire. Je n'ai pas à regarder quelqu'un ni à forcer qui que ce soit à voir la source de ses pensées. S'il est prêt cela se passera automatiquement. Je ne pousse plus personne à voir la source de ses pensées. Tout ce que je dois faire est d'aller au satsang et y passer un certain temps. La vérité fait le travail elle-même si je suis présent au satsang. Je réponds aux questions des nouveaux visiteurs qui sont parfois venus de loin. Ils sont venus parce qu'ils ont soif de rencontrer un maître vivant. Ils ont raté les grands maîtres du passé tels le Bouddha, Sri Ramana Maharshi et Nisargadatta Maharaj, donc ils viennent à moi.*

Darrell et moi sommes arrivés à Lucknow le 24 août. Nous avons tous les deux le sentiment d'être venus pour la dernière fois. Pourtant, rien ne laissait présager que Poonjaji nous quitterait quelques jours plus tard. Il nous paraissait pourtant plus retiré que jamais. Ceci nous a été confirmé : il était plus silencieux et ne répondait pratiquement pas aux gens qui s'adressaient à lui, même en privé. Nous sommes allés lui rendre visite une semaine avant son décès pour lui offrir un cadeau de France. En le saluant, nos regards se sont croisés, et nous avons vraiment eu le sentiment qu'il n'y avait plus aucune trace d'individu ou de personne nous reconnaissant en tant que tels. Dans son regard était le reflet de nous-mêmes...

Pendant l'année écoulée la santé de Poonja s'est dégradée et à plusieurs reprises, nous avons cru que ce serait la fin. Son dernier satsang a eu lieu le jour de l'anniversaire de Krishna en Inde, qui était fixé cette année le 25 août. Étrange coïncidence pour un Krishna Bhakta... Quelques jours après, la bronchite de Poonja avait pris de telles proportions qu'il a dû être hospitalisé où il fut mis sous respiration artificielle. Ses poumons se remplissaient de liquide et il n'avait plus la force de tousser. Il était prêt à partir car lorsqu'il est revenu à lui, il a débranché l'appareil respiratoire et dit « bas ! » (assez). Les médecins ont semblé s'acharner pour le garder en vie et peu de temps avant sa mort, malgré un corps terriblement affaibli par la maladie et les médicaments, il se souleva de son lit et dit avec une force surprenante : « Où est le Bouddha ? Où est Bouddha ? Amenez-le ! Amenez-le ! Vous ne pouvez pas connaître Bouddha ! « Assez ». Son entourage ne savait que faire pour convaincre les médecins de le laisser partir. Il partira « de lui-même » lorsqu'un tube lui administrant des médicaments se bouchera à 23H15.

La peur se manifeste en tant que la mort !

« Je suis ce corps » est la peur fondamentale.

Méditez chaque jour pour enlever cette peur.

Quand la peur vient aimez-la et quand elle part ne vous y accrochez pas.

Son corps a été déposé au Satsang Bhavan³ vers 1h du matin sur de gros blocs de glace. Chacun allait et venait à sa guise, prenant des photos, le saluant, l'embrassant ; le tout dans un silence respectueux et tranquille. Nous nous sommes approchés du corps, touchés et un peu impressionnés. Il semblait vraiment simplement endormi et c'était comme si ses yeux pouvaient s'ouvrir à tout instant. Il était recouvert de fleurs face à la photo de son maître. Certains chantaient calmement, à la gloire de leur maître. Vers 13h, son corps fut emporté chez lui où les membres de sa famille l'ont habillé et lui ont fait leurs adieux. Chaque disciple

est ensuite passé devant lui pour le saluer. Vers 14h, le corps a été transporté au crématoire et il a brûlé jusque tard dans la nuit. Le voir brûler et disparaître ainsi fut pour tous une leçon. Il est apparu si clairement qu'il n'est pas ce corps... Celui-ci a disparu, mais le Soi demeure. Il n'y a pas de différence entre Poonjaji et le Soi, il est présent à jamais dans le cœur de chacun et nous guide dans nos vies de tous les jours. La pensée du maître nous ramène au Soi. La cérémonie d'adieux aux cendres conduite par le fils de Papaji eut lieu le surlendemain, chacun fut ensuite invité à prendre une poignée de cendres avant que le reste ne fut offert au Gange à Haridwar, le jour suivant.

Vous devez comprendre que la mort est pour le corps mais vous êtes Cela qui ne mourra jamais. Un homme et sa femme perdirent leur fils unique. Ils apportèrent son corps à un saint homme et lui demandèrent de le ramener à la vie. Le saint homme leur répondit que ce serait très facile à faire. Tout ce qu'il fallait était de lui apporter une poignée de terre venue d'une maison où jamais personne n'était décédé. Le mari et la femme voyagèrent longtemps à la recherche d'un endroit où personne n'était mort, mais bien sûr ils ne trouvèrent jamais un tel lieu. Partout les gens avaient connu la mort de leurs proches. Ils retournèrent enfin au saint homme dotés de la connaissance de la mort : Quiconque et tout ce qui naît, naît pour mourir car seuls le nom et la forme meurent.

Quand il y a satsang, il n'y a pas de mort car celui qui est en satsang sait que la mort ne concerne que le corps et, il sait qu'il n'est pas ce corps. La mort ne prend que le corps et la forme. Le sans-nom et sans-forme ne meurt jamais. Cela signifie : celui qui n'a aucun attachement au corps, au mental, à l'ego, aux sens et objets. Mettez cette théorie en pratique en prenant conscience de votre but : est-ce de goûter aux attachements ou bien d'être libre ? Vos yeux s'ouvriront alors, et vous n'aurez pas peur de la mort...

...Toute trace dans votre mémoire provoquera votre prochaine naissance. A ce moment ne pensez qu'au Soi.

*Puis, quand le cœur s'arrêtera,
Le cœur éternel prendra le dessus
Donc ne vous inquiétez pas :
Quand la mort vient, partez en riant !*

Question : Que se passe-t-il lorsqu'un être réalisé quitte son corps ?

Poonja : *Il n'existe pas de personne réalisée car, c'est seulement lorsqu'il n'y a pas de personne que le Soi peut être réalisé. Quand il n'y a pas de personne, il n'est ni question de venir ni d'aller ! La personne n'est qu'une apparence temporaire dans le Soi immuable.*

1. Adorateur de Krishna.
2. biographie à paraître à la fin de l'année : « Nothing ever happened » Il ne s'est jamais rien passé (3 volumes de 500 pages).
3. Satsang : Association avec la vérité, Citations de Poonja, tirées du livre « The Truth is », de la biographie à paraître et aussi d'interviews récents.

2 Mai 1982

La journée passée avec la liberté

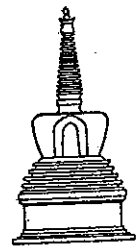
Affirmation, négation

Cela ne peut ni être affirmé ni nié
Cela ni ne descend ni ne transcende
Cela ne peut être placé dans la catégorie du je -vous-il
et pas plus présent dans les éléments,
Ni au-dessus, ni au-dessous.
Cela ne peut devenir ni le sujet ni l'objet de la recherche.
Alors comment définir ce qu'est tout ceci ?
En ce moment je ne trouve aucun processus mental.
Pas de recherche, pas d'accomplissement.
Pas le calme du silence.
C'est rare.
Pas d'amour, pas de dévotion,
pas de soi ou de non-soi.
Je ne nie rien,
Pourtant j'essaye bien de définir ce qu'est cet état.

3 Mai 1982

La journée passée dans la joie la plus totale

Je ne trouve aucune entité appelée « je »,
Pourtant ce n'est pas vide.
Je ne peux utiliser aucun terme :
nirvana - liberté - servitude - ignorance.
Pourtant c'est quelque chose où mes concepts ne peuvent pénétrer
Une impulsion est là, mais pas de but.
A qui est cette impulsion et qu'est-elle ?
J'aimerais pouvoir la définir.
Le samsara est là tel qu'il était.
Pas de problème. Laissons-le être là
Cela n'est ni réel ni irréel.
Parfois je ferme les yeux
Parfois j'ouvre les yeux.
Parfois j'essaye d'arrêter de penser
Pourtant penser ou ne pas penser
est soutenu par une sorte de pensée
Si je pouvais l'appeler ainsi
Ce n'est pas rare
C'est présent, sans calcul du temps.

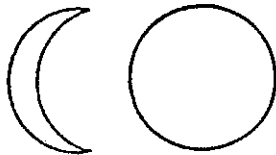


Anne Newberg Maroger

POESIES

D'entre les forces le lin
gonflé jusqu'à saisir la nuit
et ouvrir à la déraison
le champ irréductible de l'inconnu
et de l'absence

Jacques



pense bête

à chercher le centre ville
la boussole s'affole

comme le fleuve
nous y passons
sans jamais le quitter

le bouchon de champagne
s'éloigne au gré des flots
jamais vers la source



plus loin sur l'autoroute
une anfractuosité du ciel
révèle la nature du décor

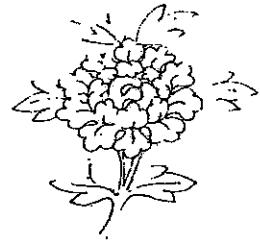
ni au-delà, ni en de a
pour cet éclair là
ni dedans, ni dehors

arrivée nulle part
la bouteille vide
rêve d'avoir existé

et l'amour sourit
du corps des amants

Louis-Marie

un coup de vent
un tas de feuilles
paillettes d'or



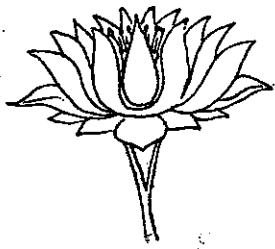
couleur de pluie
tes yeux surpris
se font immenses

et tu t'en vas
sans regretter
le temps longtemps

toi qui savoures
de tes amours
le fruit du jour

au vent furtif
seul avec toi
ma joie demeure

Yves



J'e me rivele dans les mots
que je cherche pour me dire
je ne la demande ni aux dieux
ni aux compilateurs
J'apaise ma faim
de produits de mon terreau
Je me suis au grenier que j'emplis
de fèves violettes
de blé noir et de blé d'or
de noix et de noisettes
J'étanche ma soif
en buvant à ma bouche
Je me comble dans l'effusion
Je me comble dans l'éteinte

fin août 99